

Réapparition d'un ancien culte populaire, disparu prématurément du Toullois, à travers la récente acquisition d'une statue par le Musée de Toul

par Michel HACHET et Vincent LAMARQUE



Le Musée d'Art et d'Histoire de Toul vient de s'enrichir d'une statue de saint Urbain et saint Vernier, acquise récemment par la Municipalité auprès d'un antiquaire de Gondrecourt-le-Château, en Meuse, et entrée au registre des collections municipales sous le numéro d'inventaire MT_2011.25.1. Si son origine toulloise se confirme, la statue serait, tant par sa qualité artistique et iconographique que par son histoire, d'un apport patrimonial considérable pour notre ville, en lien étroit avec la vocation viticole de son territoire et de sa proche région.

En premier lieu, nous décrivons l'œuvre, riche en symboles et propice à une véritable exégèse. Puis nous présenterons les deux saints, leur vie et les pratiques religieuses colorant leur pieuse invocation, aux tonalités souvent folkloriques. Pour finir, nous rassemblerons dans cet article les quelques occurrences de saint Urbain, lues dans les précédentes études historiques et géographiques sur le Toullois.

I - Description de la statue

I - 1 - Description

Un groupe statuaire. Il s'agit d'un groupe statuaire monolithe qui représente, en ronde bosse, saint Urbain en personnage central, accompagné à sa gauche d'un personnage plus petit, saint Vernier. En pierre calcaire claire, peut-être extraite d'une carrière locale, la statue est de dimensions honorables : hauteur 119 cm, largeur 49 cm, profondeur 30 cm. Des traces de polychromie persistent de manière très discrète, dans les plis des habits, sur les parties de carnation et sur les attributs : jaune, rouge, bleu, vert, blanc... Le dos de saint Urbain présente une concavité qui suppose que notre statue a été sculptée dans l'intention de l'accoler à un élément d'architecture, posée sur une console contre une colonne par exemple, se conformant à sa courbure.

Constat d'état. Notre statue, qui avait sans doute séjourné de longues années à l'extérieur, était extrêmement souillée et recouverte de mousse. Dès son arrivée dans les murs du Musée d'Art et d'Histoire de Toul, elle a fait l'objet d'un nettoyage soigné, dont l'une des principales préoccupations pour M. Daniel Gadais, chargé de l'activité, était la conservation de sa patine et de ses discrètes traces de polychromie. Sur certaines zones de la statue, nous avons pu saisir au moins trois couches de peinture superposées, la dernière, plus grossière, étant aussi la plus exposée aux altérations et s'écaillant de façon inéluctable désormais. La statue a donc été repeinte à de multiples reprises.

Ce travail de nettoyage a également permis de mettre en lumière un ancien état fragmentaire de la statue et d'anciennes restaurations de natures différentes. La tête et la main droite du grand personnage ont été désolidarisées du corps à un moment, les deux éléments étant assurément d'origine, puis cimentées à l'ensemble à l'aide d'un solide mortier. La tête du petit personnage, perdue, a été remplacée par une tête en plâtre, de médiocre résistance à la corrosion atmosphérique en comparaison à la robustesse de l'ensemble, sans que nous sachions si l'élément rapporté est proche de l'original. Les proportions anatomiques de cet élément, non harmonieuses avec l'ensemble, seraient les stigmates d'une erreur de restauration, dans un passé peut-être lointain, peu scientifique et peu objective.



Statue de saint Urbain et saint Vernier,
dans son jus, à Gondrecourt-le-Château
(18 juin 2011)



**Long et délicat
nettoyage de
la statue par
Daniel
Gadais**
(12 oct. 2011)

I - 2 - Essai d'interprétation

Saint Urbain 1^{er}. La figure principale, haute de 113 cm, est sommée de la tiare papale, le « trirègne », couvre-chef constitué de trois couronnes superposées, qui se réfère selon la tradition à la triple royauté du pape : ses trois fonctions (prêtre, souverain et magistère) ou ses trois domaines d'action sur l'Église militante (le monde terrestre), souffrante (le purgatoire) et triomphante (le monde céleste et l'univers). Le globe surmonté de la croix salvatrice de Jésus-Christ, positionné en principe au-dessus de la coiffe pontificale, a disparu, mais nous en distinguons encore le trou de montage. La magnifique coiffe, à la forme factice et caricaturale, est incrustée de pierreries simulées, sans doute multicolores au départ, imitant le délicat travail d'un joaillier dans la réalisation de ses rares et inestimables parures aux mille éclats. L'objet accommode la sainte tête d'artifices, comme s'il était question d'un accessoire de costume parodique, qui l'apprêterait pour la parade d'un carnaval.

Notre pape est habillé d'une tunique ceinte à la taille et d'une chape bordée d'un large galon brodé, attachée au niveau de la poitrine. Autour du cou, il porte une étole dont les bandes se croisent avant de passer dans la ceinture de la tunique et de tomber au-dessus des genoux. L'écharpe pontificale est ornée de



Singulière tiare et visage manichéen de saint Urbain (24 août 2011)

franges dorées à ses extrémités et décorée d'un galon doré, brodé sur ses bords. Par la présence de ces éléments vestimentaires et l'omniprésence de la vigne que nous allons sans tarder décrire en détail, nous pouvons identifier le saint pape Urbain 1^{er}.



Sceptre de saint Urbain, qui sert d'échalas à un pied de vigne, et saint Vernier
(18 juin 2011)



Main droite de saint Urbain, avec une grappe de raisin et le Livre des Saintes écritures
(24 août 2011)



Miroir de sorcière
(24 août 2011)

Saint Urbain tient dans sa main gauche, avec délicatesse et même un certain maniérisme, un bâton dont la partie haute a disparu. Malgré tout, il nous est légitime de croire que ce bâton se terminait non par la volute d'une crosse mais par une croix à trois traverses, la croix papale ou la croix hiérophante. Les trois traverses symboliseraient les trois croix du Calvaire à Jérusalem ou seraient à rapprocher de la symbolique des trois couronnes constituant la tiare. Un cep de vigne est enroulé autour du sceptre, nous faisant penser au thyrsos que brandit Dionysos, signe de prospérité de l'antique divinité protectrice du vin dans la mythologie grecque. À présent, admirons le traitement de cette main gauche de saint Urbain, représentée d'une manière qu'il nous est impossible de réaliser d'emblée, la position des doigts paraissant contrenature et forcée. En iconographie, nous pourrions la désigner sous la terminologie de « main baroque » ou « main énigmatique »¹ : la main est ouverte ; le pouce, l'index et l'auriculaire sont plus ou moins écartés ; le majeur et l'annulaire, eux, restent étroitement joints. Cette présentation codée, outre de nous permettre de resserrer la période de conception de la statue à l'époque moderne, du XVI^e siècle au XVIII^e, donne du sens au geste du personnage : le message délivré aux chrétiens de confession catholique, ainsi mis en relief par cette main, est le lien étroit entre saint Urbain et le règne végétal qu'évoque le pampre parcourant sa hampe pastorale.

Saint Urbain tient dans la paume de sa main droite un livre ouvert, les Saintes Écritures, et, au dos de cette main, une grappe de raisin en suspension, accrochée entre ses doigts avec une lanière confectionnée dans un sarment. Faut-il y observer les symboles de la messe catholique : la Bible assimilée à la liturgie de la Parole, déclamation des textes sacrés, et la grappe de raisin assimilée à l'Eucharistie, célébration du sacrifice de Jésus Christ ? La main droite de saint Urbain montre la même anomalie que sa main gauche.

Placée contre la jambe droite de saint Urbain et posée de champ, une forme ovale encadre une surface modérément bombée où aucune marque ou inscription n'est lisible. De prime abord, nous avons imaginé un

cartouche qui pouvait comporter le blason d'un donateur, ou les armoiries d'une confrérie vineuse, dont le temps aurait intégralement effacé meubles et émaux. Comme nous tenterons de le démontrer plus tard dans notre propos, l'objet est en fait un miroir convexe, nommé « miroir de sorcière » ou « œil de sorcière ». Le miroir susciterait soit la déformation fantastique de la véritable image du monde qu'il élabore comme par magie, soit le pouvoir divinatoire qu'il procure à son propriétaire, alors d'une extraordinaire lucidité sur l'avenir de l'humanité. Il matérialise l'altération des sens, déboussolés entre sagesse et aberration, en déroute, que le vin engendre lorsqu'il est consommé abusivement. Encore des similitudes avec la divinité grecque, dans le mythe orphique du miroir : Dionysos, tandis qu'il s'était mis en quête de connaissances sur son être dans un songe narcissique, souhaitant se voir sous les traits de l'unité, ne trouva dans un miroir qu'une image pulvérisée, la dualité, la pluralité qu'il ne reconnaissait pas. La présence de cet accessoire semble remettre notre statue dans son contexte premier, dont l'atmosphère est chargée en superstitions et où la religiosité des gens est d'un genre hétérodoxe.

Le visage de saint Urbain mérite également que nous ne nous limitons pas à son unique description, car il nous est possible de l'apprécier très inégalement selon que nous l'examinons d'un côté ou de l'autre : le dextre est heureux ; le sénestre est malheureux. Comme dans une pièce de théâtre de la Grèce antique,



Visage heureux, visage malheureux !

¹ CASTEL (Yves-Pascal) et LUBIN (Joël), « La main énigmatique, une curiosité iconographique », in *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 2010, Numéro 138, p.123-149.

saint Urbain est mis en scène, portant à la fois le masque de la comédie et le masque de la tragédie. N'est-ce pas dans le terreau du culte de Dionysos que naissent les racines du théâtre grec antique, à travers les trances et les concours de dithyrambes scandés ou chantés par des poètes ivres au cours des Grandes Dionysiaques de la cité d'Athènes² ? Et ces fêtes citadines à la louange de Dionysos, n'étaient-elles pas appelées « *urbana* »³ ? Nous dirons plus tard comment interpréter ce faciès manichéen, où saint Urbain semble « faire la pluie et le beau temps ».

Saint Vernier. À la gauche de saint Urbain, debout à ses pieds, se tient un homme de petite taille, haut de 49 cm. Ou le groupe statuaire est soumis au principe de hiérarchisation dans la représentation, le pontife étant le protagoniste et le petit homme, à la stature d'un adulte cependant, une figure secondaire de moindre statut ; ce dernier pourrait alors correspondre à la personnification d'une classe sociale ou d'une corporation sous l'invocation de saint Urbain. Ou le petit homme est vraiment un enfant. En centralisant toute notre attention sur ses habits et ses attributs, nous pouvons sans conteste identifier saint Werner ou Wernherus d'Oberwesel, dont la francisation du prénom, en diverses langues régionales, a donné Wernher, Warner, Vernhère, Verner, Vernier, Verny, Bernier ou encore Garnier.

Aux cheveux mi-longs et bouclés, peut-être coiffé d'un chapeau de paysan, de forme ronde et au bord retroussé, le jeune martyr de Rhénanie-Palatinat dispose ici de toute la panoplie du vigneron : la courte tunique à manches longues, la jaquette ou la casaque, tombant au-dessus des genoux ; la chemise, que nous devinons par son col, l'unique partie visible repliée par-dessus cette blouse ; les hauts-de-chausses bouffants, pour donner de l'aisance au vigneron et l'aider à se mouvoir dans ses maintes occupations physiques voire acrobatiques parfois ; les guêtres attachées par les jarretières sur ces amples braies, pour protéger de la boue les mollets du vigneron ; les souliers ou les



Saint Vernier qui porte les habits du vigneron et soigne sa vigne

(24 août 2011)

sabots. À ses pieds, des accessoires jonchent le sol : la sacoche double, le bissac, qui se porte à l'accoutumée sur l'épaule comme un baluchon et qui permet au vigneron d'avoir son casse-croûte avec lui quand il part travailler à sa vigne toute une journée ; la houe qui sert aux opérations de binage et de sarclage de la vigne, outil obligatoire aux mois d'avril et mai, pour préparer la terre à la base des ceps.

Saint Vernier coupe le raisin mûrissant sur le bâton pastoral de saint Urbain. Le sculpteur de notre statue a peut-être fait du martyr un « attribut » dans la figuration du pape, cela dans le but de lui adjoindre une autre allusion à la vigne.

2 LÉVÊQUE (Pierre), *L'aventure grecque*, Paris, Armand Colin Éditeur, 1993, Sixième édition, p.224-225.

3 DU MÉRIL (Édéléstand), *Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, Paris, Librairie A. Franck, Albert L., Hérold, Successeur, 1862, p.129. « Athènes et beaucoup d'autres villes avaient consacré deux fêtes à Bacchus : les petites

Dionysiaques, celles des champs, célébraient la vendange, et les Dionysiaques de la ville, *urbana*, le vin nouveau. Quand, sous l'influence du christianisme, la puissance de Bacchus fut tombée en désuétude, un simple rapport de nom avec une de ces fêtes suffit pour en faire investir saint Urbain. [...] ».

I - 3 - Essai de datation

Est-il possible de dater cette statue qui n'est incontestablement pas l'œuvre d'un sculpteur populaire mais bien d'un artiste formé dans un atelier d'imagiers auprès d'un grand maître ? Nous pouvons proposer d'en situer la genèse à la Renaissance, à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e. Cette statue marque une renaissance du paganisme de l'Antiquité gréco-romaine, avec sa mythologie et ses traditions festives et fétichistes : les vigneronns la considéraient sans doute moins comme un objet du culte catholique

II - Généralités sur saint Urbain et saint Vernier

II - 1 - Où est saint Vincent ?

Sur notre statue, certains éléments vestimentaires et les instruments qui enrichissent les deux personnages rappellent ceux des travailleurs de la vigne ou le vin. Les éléments allégoriques, tels que le miroir chimérique ou perspicace au contraire, la croix papale aux allures de thyrses ou encore le visage bipolaire, nous engagent irrésistiblement à faire le parallèle entre notre statue et le culte de Dionysos, dieu dans la Grèce antique et protecteur de la vigne, ou Bacchus, son équivalent dans la Rome antique. La représentation d'une grappe de raisin et d'un cep de vigne nous oriente plus promptement encore vers l'idée que les deux personnages sont deux saints protecteurs des vigneronns.

Mais, nous direz-vous, le saint protecteur de cette sympathique profession n'est-il pas saint Vincent, diacre et martyr, mort à Saragosse, en Espagne, le 22 janvier 304, sous le règne de l'empereur romain Dioclétien ? Certes, il l'est ! C'est lui que le corps de métier vénère dans de nombreux pays d'Europe occidentale et notamment ceux de langue romane. Et, s'il a été choisi pour assumer ce patronage, ce pourrait être parce que, par ses fonctions diaconales, c'est lui qui

que comme une idole adorée. C'est également l'époque où le christianisme ne faisait plus l'unanimité et où de plus en plus de personnes, qui provenaient en particulier du Toullois artisanal et agricole, étaient suspectées de « genocherie » ou sorcellerie et étaient conduites au bûcher par les Justiciers de Toul. Dans la deuxième partie de notre propos, nous tenterons d'expliquer en quoi notre statue de saint Urbain et saint Vernier, par la seule preuve de son iconographie, semble avoir été en pratique détournée de sa route en théorie religieuse.

versait le vin dans le calice de l'évêque Valère, au cours de la messe où le liquide de couleur rouge se transforme en sang du Christ par transsubstantiation, mais c'est surtout parce que la première syllabe de son prénom, « vin », évoque le nom du breuvage⁵. Dans d'autres régions, non romanophones mais germanophones, et sur une vaste zone débordant très largement leurs frontières linguistiques, les saints que l'on vénère dans les milieux viticoles sont saint Urbain, en Allemagne, en Espagne et en France, en Alsace, Lorraine, Bourgogne et Champagne-Ardenne, et saint Vernier, en Allemagne, au Luxembourg, en Suisse et en France, en Alsace, Franche-Comté, Bourgogne, Auvergne et même Aquitaine⁶.

II - 2 - Quel saint Urbain est représenté ?

Si nous pouvons sans la moindre erreur identifier le saint pape Urbain, nous pouvons nous interroger pour savoir quel saint Urbain est représenté sur notre statue, car trois papes dignes qu'on les porte sur les autels ont porté ce nom : deux sont béatifiés et un canonisé. Parmi ceux-ci, il en est qui, du fait de leur province natale, ont pu avoir quelque accointance avec la vigne. Il n'est pas impossible, puisque les attributions

4 DENIS (Albert), *La sorcellerie à Toul aux XVI^e et XVII^e siècles, étude historique*, Toul, T. Lemaire, Éditeur, 1888, p.26 et p.177-178.

5 HACHET (Michel), « En hommage au vignoble toullois... Étancher sa soif au cours des âges », in *Études Toulloises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toullois (C.E.L.T.), 2005, Numéro

113, Article 2, p.34-35. Et LACHIVER (Marcel), *Vins, vignes et vigneronns, histoire du vignoble français*, Paris, Éditions Fayard, 1988, p.247-249.

6 LECOTTÉ (Roger), *Saints, protecteurs de la vigne et du vin, en France*, Tours, Éditions du Musée des Vins de Touraine, 1976, p.415.

tions de patronage sont fréquemment d'origine populaire, qu'on ait confondu au cours du temps des individus homonymes ⁷. Tentons de classer les Urbains, du moins pertinent pour notre article à celui dont la présence sur notre statue serait la plus compréhensible, saint Urbain I^{er}.

Bienheureux Urbain II ⁸. Eudes est né en 1042, à Châtillon-sur-Marne ou à Lagery, dans la Marne. Étudiant à Reims, il a pu suivre les cours de théologie et d'arts libéraux de saint Bruno de Cologne, écolâtre mais aussi fondateur de l'ordre des Chartreux. Après une formation de moine bénédictin, Eudes est devenu chanoine puis archidiacre dans la capitale champenoise, avant d'entrer, en 1067, à l'abbaye de Cluny, en Saône-et-Loire, et d'en prendre la fonction de grand-prieur, en 1073. En 1080, le saint pape Grégoire VII, principal artisan de la réforme grégorienne, l'a nommé cardinal-évêque d'Ostie, en Italie, et l'a mandaté de légations en France et en Allemagne, en 1084 et 1085. Élu souverain pontife à son tour, le 12 mars 1088, sous le nom d'Urbain II, il est le cent-cinquante-septième pape selon l'Église catholique romaine.

Urbain II a poursuivi la réforme du saint pape Clément VII, en combattant notamment la simonie et le nicolaïsme ⁹, et en garantissant l'indépendance de la papauté par rapport aux souverainetés laïques de son entourage, comme l'accomplissait, avant eux et au milieu de ce même XI^e siècle, le saint pape Léon IX, bien connu des Toulousains ¹⁰. Urbain II est le pape qui a convoqué le Concile de Clermont-Ferrand, du 18 au 26 novembre 1095, où il a proclamé la Première Croisade. Il est mort à Rome, le 29 juillet 1099, juste après la conquête de la ville de Jérusalem par Godefroy de Bouillon, le 15 juillet de la même année. Le 14 juillet 1881, le pape Léon XIII le béatifia. Nous pouvons indéniablement imaginer un rapprochement entre Urbain II et le vignoble de Champagne, mais il n'en reste aucune trace tangible.

7 CHAPUIS (Claude), « Vincent, Urbain, Vernier : trois saints protecteurs de la vigne », in *Pays de Bourgogne*, 2004, Numéro 202, p.9.

8 BESSERAT, *Le Bienheureux Urbain II, notice biographique, lettres pastorales sur son culte, discours prononcés en son honneur*, Reims, A. Lefèvre, 1887, 362 p.

9 La simonie désigne le rapport malhonnête à l'argent des clercs : ils vendaient les sacrements et achetaient les charges ecclésiastiques.



Statue du bienheureux Urbain II, sculpture sur pierre, 1887, Châtillon-sur-Marne (Marne), Source : site internet Wikipédia, photographie de Denys (2007)

Bienheureux Urbain V ¹¹. Guillaume de Grimoard est né en 1310, au château de Grizac, à Pont-de-Montvert, en Lozère. Il a commencé ses études au petit monastère clunisien Saint-Pierre-de-Clunezet, dans l'Hérault, et les a prolongées aux universités de Montpellier et Toulouse, étudiant la théologie et le droit. Vers 1327, il a fait son noviciat au monastère bénédictin Saint-Sauveur-de-Chirac, à Monastier-Pin-Moriès, en Lozère, qui dépendait de l'abbaye-mère Saint-Victor de Marseille, lieu de sa profession monastique. En 1329, le religieux s'est vu confier le prieuré bénédictin de Saint-Maur, dans le Gers. En 1334, de

tiques. Le nicolaïsme désigne l'incontinence (mariage, concubinage, ...) des clercs qui étaient soumis à la règle du célibat.

10 BADEL (Émile), *Les 60 saints de Toul et du pays toulousain*, Nancy, A. Crépin-Leblond, Imprimeur-Éditeur, 1919, p.40-44.

11 MAGNAN (Jean-Baptiste), *Histoire d'Urbain V et de son siècle, d'après les manuscrits du Vatican*, Paris, Ambroise Bray, Libraire-éditeur, 1862, 489 p. Et CHIRON (Yves), *Urbain V le bienheureux*, Versailles, Éditions Via Romana, 2010, 340 p.



Gisant du bienheureux Urbain V, sculpture sur albâtre, *circa* 1390, église Saint-Martial d'Avignon (Vaucluse), aujourd'hui temple protestant, Source : site internet Wikipédia, photographie de Jean-Marc Rosier (2008)

retour au Monastier, il a reçu l'ordination sacerdotale. Docteur en droit canon en 1342, Guillaume de Grimoard a obtenu une chaire de professeur à l'université de Montpellier mais n'en demeurait pas moins un homme d'Église. Le 13 février 1352, le pape Clément VI, qui résidait à Avignon, le nomma abbé de Saint-Germain d'Auxerre. Le 2 février 1361, le pape d'Avignon Innocent VI le nomma abbé de Saint-Victor de Marseille. Souvent mandaté de missions diplomatiques en Italie, en tant que légat du pape, Guillaume de Grimoard était à Naples quand on l'a averti de son élection du 28 septembre 1362 au souverain pontificat. Il a choisi le patronyme d'Urbain car, aurait-il déclaré, « tous les papes qui portaient ce nom étaient des saints ». Selon l'Église catholique romaine, Urbain V est le cent-quatre-vingt-dix-huitième pape et le sixième des sept papes d'Avignon.

Malgré un contexte de crise en Occident, à cause de la Guerre de Cent Ans et de la Peste noire, Urbain V s'est montré un pape humaniste et à la volonté universaliste, aidant au progrès de la culture, souhaitant démocratiser l'accès aux connaissances des lettres, des sciences humaines et des sciences de la nature, et apparaissant à la tête d'une religion œcuménique. À Avignon, il a pris part à l'agrandissement des jardins du palais pontifical et à l'enrichissement de la bibliothèque en livres savants. Il a poursuivi la réforme de l'Église, visant de prime abord sa cour avignonnaise et



Statue du bienheureux Urbain V, sculpture en fonte, 1874, cathédrale Notre-Dame de Mende (Lozère), Source : site internet Wikipédia, photographie de Szeder László (2007)

combattant le népotisme ¹². Il a participé à la vogue des foires dans la Cité des Papes, par ses actions d'encouragement aux paysans et artisans des alentours et par ses adroites dispositions en matière d'économie, simplifiant l'acheminement et la vente des marchandises. En France et sur pas moins de trois continents du globe, Urbain V, à l'érudition digne des Lumières et à l'esprit d'ouverture sur le monde, a multiplié les nobles entreprises : fondation de maisons d'études, établissements destinés à préparer les jeunes écoliers à l'enseignement supérieur ; rénovation de collèges universitaires, à Montpellier par exemple, et fondation de nouveaux, à Cracovie ou à Vienne ; fondation d'écoles spécialisées en théologie, droit, médecine, arts libéraux et dans d'autres disciplines ; construction d'églises, comme la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende, en Lozère ; dialogue avec les princes d'Occident, le roi de France Charles V ou l'empereur du Saint-Empire romain germanique Charles IV, afin de restaurer la paix dans une Europe ravagée par les faits de guerre opposant Royaume d'Angleterre et Royaume de France et les faits de brigandage des Grandes Compagnies ; invitation à Rome de l'empereur byzantin Jean V Paléologue, afin de resserrer les liens avec les Églises d'Orient ; convocation de synodes provinciaux, envoi de missionnaires et d'émissaires dans toute l'Europe, en Afrique du Nord et en Asie, et fondation du premier évêché chinois, à Pékin, travaillant à la réconciliation des schismatiques et à la conversion des impies...

Le plus honorable chantier d'Urbain V a été de rétablir la papauté au Vatican, à partir de 1367, avec le soutien du cardinal Gil Álvarez Carrillo de Albornoz. Trois ans plus tard néanmoins, la situation romaine, troublée par la faute de factions rivales qui faisaient craindre pour la sécurité du pape, l'a forcé à retourner en Avignon. Il est mort cette même année, le 19 décembre 1370, d'abord inhumé dans la cathédrale Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, puis son corps transféré

dans la crypte de l'abbatiale Saint-Victor de Marseille, en 1372. Le 10 mars 1870, le pape Pie IX le béatifia. Comment pouvons-nous faire un rapprochement entre Urbain V et la vigne ? Comme tous les autres papes d'Avignon d'ailleurs, il a permis que l'on porte les vins des Côtes du Rhône sur les plus riches tables d'Europe, mais au grand dam des viticulteurs de Bourgogne. Le bienheureux pape a aussi donné une vive impulsion aux raisins confits d'Apt, dans le Vaucluse, et au fameux vin de Châteauneuf-du-Pape, ordonnant de planter dans ce vignoble du raisin muscat ¹³.

Saint Urbain de Langres ¹⁴. Outre les bienheureux Urbain II et Urbain V, il est un saint Urbain qui n'a pas été pape mais évêque, au IV^e siècle. Né à Colmier-le-Bas, près de Grancy-le-Château, en Haute-Marne, Urbain a été nommé sixième évêque de Langres.

Son histoire foisonne de miracles : Urbain soignait les malades et dépossédait les démoniaques. Parmi ces faits légendaires, certains concernent la vigne, car, de mémoire des premiers Lingons christianisés et à travers les témoignages médiévaux, Urbain savait commander les éléments en mesure d'inquiéter cette agriculture. On rapporte que, par ses bonnes prières, il épargnait certains vignobles des dévastations que pouvaient causer les tornades, les pluies de grêlons, les orages, les gelées, et que, par ses circonspectes préconisations, il écartait d'autres vignobles les vols et les pillages. Il maintenait ainsi le calme dans les populations viticoles de son diocèse ¹⁵. Dans son hagiographie, nous lisons aussi qu'il échappa, un jour, aux poursuites de ses ennemis en se réfugiant dans une vigne ¹⁶. Saint Urbain de Langres est mort en 375. Selon son désir, il a été inhumé dans la petite église Saint-Jean-Baptiste de Dijon, érigée par saint Bénigne au II^e siècle, sur un ancien cimetière païen, et dont Urbain a lui-même conduit la reconstruction au IV^e siècle. L'édifice allait devenir la nécropole des évêques de

12 Le népotisme désigne la tendance de certains papes à privilégier illégitimement l'ascension des membres de leur famille et de leurs amis dans la hiérarchie dont ils sont au sommet, au détriment d'autres peut-être plus méritants.

13 BAILLY (Robert), *Histoire de la vigne et des grands vins des Côtes-du-Rhône, Tourisme à travers les vignobles*, Avignon, Imprimerie F. Orta, 1978.

14 GUÉRIN (Paul), *Les petits Bollandistes, vies des saints*, Paris,

Bloud et Barral, Libraires, 1876, Septième édition, Tome 4, Du 26 mars au 24 avril, p.171.

15 LECOTTÉ (Roger), *op. cit.*, p.415.

16 COREMANS (Victor-Amédée-Jacques-Marie), « La Belgique et la Bohême sous le rapport des traditions, coutumes, idées populaires, etc. », in *Revue de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, Bruxelles, Emm. Devroye, Imprimeur du Roi, 1862, Tome 3, p.324-325.

Langres et un véritable terrain de prédication et d'immersion dans la foi chrétienne, avec son baptistère ¹⁷. Au X^e siècle, de petits oratoires construits près de Dijon, dans les vignobles de Côte-d'Or, ont été consacrés à saint Urbain de Langres, à Chenôve et à Marsannay-la-Côte, où les reliques du prélat ont été transportées de façon épisodique afin de produire des prodiges profitables aux vigneron de la localité ¹⁸. Le 1^{er} mai 1524, une partie de son corps a fait l'objet d'une translation à la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, sous l'épiscopat de Michel Boudot, évêque de Langres, et grâce aux largesses de Claude de Charmes, abbé de l'abbaye bénédictine Saint-Bénigne de Dijon, qui a offert une étincelante châsse ¹⁹.

Saint Urbain de Langres est encensé principalement en Bourgogne, par les vigneron et les jardiniers, le lendemain de la Saint-Vincent, le 23 janvier, jour prétendu de sa mort, ou le 2 avril, jour prétendu de son ordination. Pourtant, c'est le saint pape Urbain I^{er} qui a supplanté le saint évêque dans son patronage, sans doute parce que plus célèbre et vénéré le 25 mai, « jour de sort » pour la vigne. En France, d'un village à l'autre quasiment, les représentations de saint Urbain sont disparates et font l'amalgame entre ces différents saints de même nom : les imagiers affublaient le saint patron des vigneron ou de la mitre épiscopale et de la crosse ou bien de la tiare et de la croix papale.

II - 3 - Saint Urbain I^{er}

Vie de saint Urbain I^{er} ²⁰. Saint Urbain I^{er}, issu d'une noble famille romaine, a été élu évêque de Rome en 222, succédant à saint Calixte I^{er}. Selon l'Église catholique romaine, il est le dix-septième pape. Son histoire, connue uniquement par les emphatiques et ostentatoires martyrologes du Moyen-âge, comme la *Légende dorée*, récits hagiographiques rédigés par Jacques de Voragine au XIII^e siècle, est liée à l'histoire de sainte Cécile, son mari Valérien et son beau-frère

Tiburce, martyrs par décapitation et inhumés à Rome, sur la voie Appienne, dans un tombeau ou dans la catacombe Saint-Calixte. Le pape les a baptisés, après leur conversion à la religion chrétienne, et leur a consacré, après leur mort, une église à Rome, dans le quartier du Trastevere, où Cécile avait sa maison. Urbain est lui-même mort en martyr, décapité le 25 mai 230, sous le règne de l'empereur romain Alexandre Sévère, sous l'ordre du gouverneur de Rome Turcius Almachius. Il a également été enterré dans la catacombe Saint-Calixte.

Les raisons avancées, qui ont fait de saint Urbain I^{er} le patron des vigneron, sont multiples mais de faible historicité, au contraire de saint Urbain de Langres. On raconte que, lorsque les persécutions à l'encontre des chrétiens faisaient rage à Rome, et malgré l'indulgence d'Alexandre Sévère, Urbain s'est caché dans les vignes, aux environs de la ville ²¹. Il a ordonné que les calices, les patènes et les autres vases qui servaient aux mystères sacrés, et principalement à contenir le vin de messe, soient en argent ou en or, agrémentés de pierres ²². Un des premiers édifices placés sous l'invocation de saint Urbain a été érigé à Rome, à l'emplacement d'un ancien temple dédié à Bacchus ²³. En 862, une partie de ses reliques a été donnée par le pape Nicolas I^{er} au roi de France Charles le Chauve ; la translation du corps, jalonnée de miracles, a pris fin en des territoires de grande tradition viticole où saint Urbain est devenu par la même occasion le patron des vigneron : en 863, dans le diocèse d'Auxerre, dans l'abbaye bénédictine Saint-Germain au centre de la cité épiscopale, ainsi qu'en 865, dans le diocèse de Châlons-en-Champagne, dans l'abbaye bénédictine Sainte-Trinité, sur la commune de Saint-Urbain-Maconcourt ²⁴. Saint Bonaventure de Bagnoregio, le biographe de saint François d'Assise, raconte que le fondateur de l'ordre franciscain, un jour, alors qu'il demeurait en un monastère Saint-Urbain et en proie à une grave maladie, demanda du vin pour recouvrer la

17 BOUGAUD (Émile), *L'église Saint-Jean de Dijon*, Dijon, 1863, p.18-19.

18 PÉCHINET (P.) et MONGIN (J.-C.), *Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres*, Langres, Dejussieu, Imprimeur-Libraire, 1838, p.95-113. Et CHAPUIS (Claude), *op. cit.*, p.10.

19 PÉCHINET (P.) et MONGIN (J.-C.), *op. cit.*, p.97-98.

20 GUÉRIN (Paul), *op. cit.*, Tome 6, Du 19 mai au 13 juin, p.174.

21 MÉRY DE LA CANORGUE (Joseph), *La théologie des pein-*

tres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs, Paris, Chez H. C. de Hancy le Jeune, Libraire, 1765, p.139.

22 ARTAUD DE MONTOR (Chevalier), *Histoire des souverains pontifes romains*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Imprimeurs de l'Institut, 1846, Tome 1, p.95.

23 DU MÉRIL (Édélestand), *op. cit.*, p.129.

24 Saint-Urbain-Maconcourt, près de Joinville en Haute-Marne, est aujourd'hui intégrée au diocèse de Langres.

santé ; les moines n'en trouvant point, saint François transforma de l'eau en vin par un geste de bénédiction et l'intercession de saint Urbain ²⁵.

Culte de saint Urbain I^{er}. En décrivant notre statue, nous avons remarqué des excentricités dans le traitement du visage de saint Urbain et la présence à ses pieds d'un objet baroque que nous avons assimilé à un miroir convexe. Est-il possible de trouver une explication à ces deux particularités iconographiques ? La valeur symbolique pour l'une et l'autre fait allusion aux propriétés ambivalentes du vin et des autres boissons fermentées. Consommé en sage quantité, le vin produit des effets agréables, privilégiant la sociabilité et les relations humaines empreintes de cordialité et de convivialité, mais, si nous le consommons sans modération, il métamorphose notre apparence, déforme la perception de nos sens, désordonne notre pensée. Dans ce cas, le vin produit des effets physiologiques et psychologiques désagréables, tant pour les consommateurs que pour leurs proches. Dans l'Antiquité, le paganisme avait associé au vin les cultes de Dionysos pour les Grecs et Bacchus pour les Romains. Les rites inhérents aux divinités grecque et romaine illustraient bien cette ambivalence des propriétés du vin : son aptitude à stimuler l'imagination créatrice a inspiré les Dionysies, mais les effets plus chaotiques d'une consommation abusive de vin s'exprimaient dans les Bacchanales, où les théories des satyres, des ménades et de Silène, ivre sur son âne, viraient à l'orgie et à l'anarchie totale.

Ne nous étonnons pas si, de temps à autre, nous décelons dans les festivités accompagnant la célébration religieuse des saints protecteurs de la vigne une lointaine parenté avec les vieux cultes bachiques et si des personnages chrétiens ont été, par moments, confondus avec ces dieux païens. À ce propos, des historiens des XVIII^e et XIX^e siècles rapportent que des vestiges du culte de Bacchus, très imprécis mais impé-

rissables, se sont glissés dans le culte de saint Urbain. Ces auteurs fondent leurs assertions sur une bibliographie du XVI^e siècle, époque où l'on cherchait à mettre en évidence les différences entre religion officielle et officieuses coutumes, à l'esprit « moyenâgeux », que la chrétienté tendait à limiter ou à prohiber à travers ses réformes et ses contre-réformes : *Des mœurs de toutes les nations* par Jean Bœhm, 1542 ; *De l'usage et de l'ancienneté des saintes images* par Frédéric Schenck, 1567 ; *Traité des saintes images* par Jean Molan, 1570 ²⁶.

En Allemagne, la « cavalcade de Nuremberg » nommée « *Urbansreiten* », tradition de temps ancestral et encore vivace au XVII^e siècle, attesterait cet aspect composite de la foi des vigneronnes ²⁷ : le 25 mai de chaque année, la population parcourait les rues de la ville en un insolite cortège, analogue au mythologique thiasse dionysiaque. On escortait un homme que l'on avait déguisé au préalable en un grotesque saint Urbain et qu'on avait monté sur un homérique cheval blanc, destrier des anciennes déités solaires, faisant étape dans tous les cabarets de Nuremberg pour se désaltérer. Le mystérieux saint portait une chape lie-de-vin, couleur de Dionysos, parée de fleurs, de marottes et d'autres signes joyeux. Il tenait à la main un gobelet d'argent et vacillait sur sa monture comme une personne trop avinée. En tête de la procession, deux ménétriers jouaient de la cornemuse, l'instrument à vent rustique par excellence ; derrière eux, un individu, également habillé de rouge, portait, comme Dionysos porte le thyrsos, un pin vert, enjolivé de ses pommes, emblèmes à connotation érotique de la fécondité, et de petits miroirs, emblèmes des illusions du monde des sens et de la force grisante du vin ; puis arrivait saint Urbain ; d'un côté, un homme s'occupait à maintenir le saint en équilibre et à remplir son verre de vin, à l'instar du satyre ou du débonnaire Silène, le père adoptif et précepteur de Dionysos ; de l'autre côté, une femme, à la démarche chaloupée de la ménade, portait sur son dos

25 MÉRY DE LA CANORGUE (Joseph), *op. cit.*, p.138-139.

26 PICART (Bernard), *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Amsterdam, Chez Jean Frederic Bernard, 1743, Tome 8, p.105. MIDDLETON (Conyers), *Conformités des cérémonies modernes avec les anciennes*, Amsterdam, Chez Maynard Uytwerf, 1744, p.222. Et FUCHS (Friedrich Emanuel), *Arsenal spirituel ou débats sérieux au XIX^e siècle*, Yverdon, Imprimerie de Louis Fivaz, Imprimeur-Libraire, 1829, p.264.

27 DU MÉRIL (Édéléstand), « De l'usage non interrompu jusqu'à nos jours des tablettes en cire », in *Revue archéologique ou recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la numismatique et à la philologie de l'Antiquité et du Moyen-âge*, Paris, Librairie académique, Didier et Co, 1860, Volume 2, p.96-97. Et COREMANS (Victor-Amédée-Jacques-Marie), *op. cit.*, p.324-325.

Saint Urbain (Source : Ministère de la Culture)



Statue de saint Urbain I^{er}, sculpture sur bois, 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle, chapelle Saint-Martin d'Illfurth (Haut-Rhin)



Tableau de saint Urbain I^{er}, peinture à l'huile sur toile par Brenle, 1782, église Saint-Urbain de Muntzenheim (Haut-Rhin)



Statue de saint Urbain, sculpture sur pierre, 1^{er} quart du XVI^e siècle, église Saint-Urbain de Nans-sous-Saint-Anne (Doubs)



Tableau de saint Urbain, peinture sous verre, XIX^e siècle, Obernai (Bas-Rhin), Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Paris (Inv. 61.10.84)



Retable de la Vierge à l'enfant, de saint Thiébaud de Thann et de saint Urbain I^{er}, sculpture en plâtre par Klem, 1930, chapelle Saint-Urbain, dans les vignes de Thann (Haut-Rhin)



Reliquaire de saint Urbain I^{er}, sculpture sur bois, 1822, église Sainte-Anne de Turkheim (Haut-Rhin)

un tendelin rempli de petits miroirs et de verroteries que le saint vendait ou distribuait gratuitement selon son bon plaisir ; derrière saint Urbain, deux individus, encore en rouge, portaient sur leurs épaules des bouteilles accrochées à un jonc, qu'ils remplissaient du vin dont on leur faisait cadeau ; le peuple criait à la manière des évohés de l'Antiquité, ovations des bacchantes et des bacchants à la gloire de Dionysos : « *Juchei ! Juchei !* Donne-nous du beau temps, Urbain, ou tu iras dans la mare ». Le soir du 25 mai, si le temps avait été exécration dans la journée, les Bavarois jetaient de la boue sur un mannequin à l'effigie de saint Urbain puis le jetaient dans un bassin où l'on faisait boire les animaux, en face de l'église Saint-Laurent de Nuremberg, pour indiquer que la vendange l'y suivrait. La vendange de l'année était en train de « tomber à l'eau ».

En France, on disait autrefois : « Telle Saint-Urbain, telles vendanges ! »²⁸, « Après la Saint-Urbain, plus ne gèlent vin ni pain ! »²⁹ ou « Soleil de saint Urbain, presque une année de vin ! »³⁰. La météorologie du 25 mai, jour anniversaire de la mort du pape Urbain I^{er}, était comprise d'une bien étrange manière. C'est une date à laquelle on peut relever de belles températures de printemps, ce qui assure à la vigne une heureuse floraison et rassure les viticulteurs, mais il se peut aussi qu'une gelée tardive compromette l'espoir d'une heureuse vendange au début de l'automne. En de nombreux endroits, lorsqu'il pleuvait en cette période de l'année, si cruciale pour la vigne, on trempait la statue de saint Urbain dans une rivière, sorte de remontrance envers le patron, pour que, l'année suivante, il s'occupe davantage de ses ouvriers³¹. En outre, saint Urbain était invoqué pour ne pas choir dans l'alcoolisme et contre la goutte, souvent provoquée par une addiction à l'alcool. Au Moyen-âge et spécialement en

Alsace, on nommait cette maladie, et l'ivrognerie son agent prétendu, « *Sankt Urban's Plag* » ou « mal de saint Urbain »³². Le culte de saint Urbain a été supprimé du calendrier liturgique romain en 1969³³.

II - 4 - Saint Vernier

Vie de saint Vernier. Nous connaissons avec précision saint Vernier par le monumental travail de documentation édité sous le titre *Les Actes des saints*, ouvrage sur les saints de l'Église catholique romaine dans l'ordre du calendrier liturgique, écrit sous la direction de Jean Bolland au XVII^e siècle³⁴. André Vauchez, historien de la sainteté et de la spiritualité médiévale en Occident, en a fait une étude scientifique et une lecture critique dans un chapitre intitulé « Antisémisme et canonisation populaire : saint Werner ou Vernier, enfant martyr et patron des vigneron », publié en 1987³⁵. Werner est né en 1272, à Womrath, dans le land de Rhénanie-Palatinat, en Allemagne. Il était fils de vigneron, sur un territoire où le vin était renommé et exporté dans d'autres régions viticoles, contre des vins de Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine et Alsace. Son père décédé peu de temps après sa naissance et sa mère remariée, il avait eu à subir les mauvais traitements que lui administrait son odieux beau-père, sans faire preuve de ressentiment à son égard et restant très pieux. Puis Werner est parti en apprentissage chez un homme de religion juive, propriétaire de vignes à Oberwesel³⁶, petite bourgade sur les bords du Rhin, entre Mayence et Coblenche. Werner est mort martyrisé, lynché par les coreligionnaires de son maître le 19 avril 1287, à l'âge de quinze ans. Après son trépas, on a considéré Werner comme faiseur de miracles de son vivant : un jour, pour éteindre la soif de bergers, il fit jaillir une source d'eau aux propriétés fabuleuses.

28 REINSBERG-DÜRINGSFELD (Otto Von), *Traditions et légendes de la Belgique*, Bruxelles, Ferdinand Claassen Libraire-éditeur, 1870, Tome 1, p.350.

29 Ministère de l'Agriculture, *Statistique de la France*, Paris, Imprimerie impériale, 1860, p.434.

30 LACHIVER (Marcel), *op. cit.*, p.250.

31 CAHIER (Charles), *Caractéristiques des Saints dans l'art populaire énumérées et expliquées*, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1867, Tome 2, p.722.

32 RÉAU (Louis), *Iconographie de l'art chrétien, iconographie des saints*, Paris, Presses Universitaires de France (P.U.F.), 1959, p.1294.

33 Bénédictins de Ramsgate, *Dix mille saints, dictionnaire hagiographique* (traduction du livre anglais *The Book of Saints*, 1988, Sixième édition), Turnhout, Éditions Brepols, 1991, p.494.

34 GIRY (François), *Les vies des saints dont on fait l'office dans le cours de l'année*, Paris, Chez Pierre Augustin le Mercier, 1719, Dernière édition, Tome 1, col. 1174-1175. Et GUÉRIN (Paul), *op. cit.*, Tome 4, Du 26 mars au 24 avril, p.523-526.

35 VAUCHEZ (André), « Antisémisme et canonisation populaire : saint Werner ou Vernier, enfant martyr et patron des vigneron », in *Les Laïcs au Moyen-âge*, Paris, Éditions du Cerf, 1987.

36 La commune d'Oberwesel est intégrée au diocèse de Trèves depuis 1309.

La légende relate qu'en l'an de grâce 1287, pendant la Semaine-Sainte, le maître de Werner voulait se procurer, par son entremise, une hostie consacrée qu'il entendait profaner, car il était fermement hostile à ce temps pascal que contemplaient les chrétiens. Face au refus d'obtempérer du jeune homme et tandis qu'il rentrait à la maison après l'Eucharistie du Jeudi-Saint, trois membres de la communauté juive d'Oberwesel l'attirèrent dans un appartement, peut-être à l'emplacement de ce qui est devenu ultérieurement l'hôpital du Saint-Esprit, le torturant et le tuant. Voici son supplice : les trois bourreaux le suspendirent à un poteau, par les pieds, la tête en bas, pour lui faire rendre le Corps du Christ qu'il venait de prendre à l'église ; ils le rossèrent à coups de verges, lui écorchèrent la peau, lui coupèrent les veines et l'égorchèrent, pour le vider de son sang et utiliser le liquide à des libations talmudiques. Une version affirme que son cadavre a été balancé dans le Rhin où il a dérivé à contre-courant, vers l'amont et non l'aval, et s'est arrêté près de Bacharach, à environ sept kilomètres au sud d'Oberwesel ; une autre version affirme que les assassins avaient placé le petit être défiguré et mutilé dans un bateau à destination de Mayence, pour cacher plus aisément le crime, mais, ne remontant la rivière que d'un mille en une nuit, ils l'avaient ramené sur la rive, près de Bacharach, et s'en étaient débarrassé dans un vallon couvert de broussailles et de buissons d'épines et où une source s'était mise à couler. Le Vendredi-Saint, le corps de Werner a été trouvé par une jeune servante d'Oberwesel : seule témoin du martyr mais désemparée au moment des faits, la fillette a donné plus tard sa déposition auprès des magistrats chargés de l'enquête policière. Un autre témoin, le bourgmestre d'Oberwesel qui avait été alerté par la fillette et était allé constater les faits sur place, a fait mine auprès des mêmes magistrats qu'il n'avait rien vu, se rendant donc complice, les homicides ayant acquis son silence contre une grosse somme d'argent. Les restes de Werner, découverts non corrompus selon certaines allégations, une houe ou une serpette de vigneron à côté, ont été inhumés dans la chapelle Saint-Cunibert

37 LE BAS (Philippe), *Allemagne*, Paris, Firmin Didot Frères, Éditeurs, Imprimeurs-Libraires de l'Institut de France, 1838, Tome 2, p.471. « Bacharach-sur-le-Rhin et chapelle de Saint-Werner [...] En preuve de l'antiquité de cette ville on cite l'étymologie de son nom que l'on tire dans *Bacchi ara*, en souvenir de l'autel élevé en ce lieu par les Romains au dieu du vin. L'autel était, dit-on, placé sur un

de Bacharach ³⁷. Son tombeau est devenu le théâtre d'abondants miracles tout au long de ce Moyen-âge finissant, et, plus qu'une simple étape, le point d'arrivée d'un important pèlerinage dans ce pays. La rapide prolifération des *ex-voto* sur les parois du tombeau de Werner était égale à la progression de sa notoriété thaumaturgique.

Les rumeurs populaires, autour de cette affaire de crime qui avait été imputé à des Juifs au terme d'un maigre procès, avec des contradictions, ne cessaient de s'épaissir et de se généraliser dans toute l'Allemagne, occasionnant de nombreuses vagues antisémites et des massacres, pour laver la mort de Werner. Durant des décennies voire des siècles, les autochtones, laïcs ou prêtres, ont cherché à obtenir du Saint-Siège l'approbation de son culte et sa canonisation... sans résultat probant ! Des personnalités amies des communautés juives, l'empereur du Saint-Empire romain germanique Baudouin de Luxembourg au XIV^e siècle ou le pape Martin V au XV^e siècle par exemple, ont réfréné quelque peu les élans de ferveur que suscitait Werner chez le peuple. Cependant, à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e, des prélats de la Curie romaine et les archevêques de Cologne, Trèves et Mayence, ont favorisé le chantier d'aménagement de la chapelle Saint-Cunibert, dont l'établissement d'un autel réservé à Werner, et ont accordé des indulgences à toutes les personnes qui convergeaient vers l'endroit. En 1426, Thibaud de Rougemont, archevêque de Besançon, passant par Bacharach, a également accordé des indulgences aux pèlerins. Dans les années 1420, la sépulture de Werner a été visitée par des légats pontificaux, le cardinal Branda Castiglione, le cardinal Giordano Orsini iuniore et le cardinal Henri Beaufort, dépêchés par Martin V pour prêcher, dans tout le Saint-Empire romain germanique, les croisades contre l'Église hérétique de Jean Huss et les hussites de Bohême. Ces visites ont permis la consécration d'une nouvelle chapelle destinée aux reliques de Werner et la reconnaissance de la sainteté du martyr de la part de trois hauts dignitaires de l'Église. C'est au cardinal Orsini et à

roc que le Rhin ne laisse à sec que dans les étés très chauds. Aussi quand il commence à paraître au-dessus des eaux, les habitants regardent-ils cette circonstance comme un présage certain d'une bonne vendange. [...] ». Sacrée coïncidence que la présence de ce temple de Bacchus près de celui d'un saint patron de la vigne !

Louis III dit le Barbu, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, dont la circonscription incluait la petite bourgade de Bacharach, que l'on doit l'ouverture d'un procès canonique. La collecte des témoignages et l'exhumation de Werner, pour scruter la première sépulture du défunt et évaluer son état de conservation, se sont déroulées entre le 2 septembre 1428 et le 25 mars 1429. Les comtes du Palatinat ont joué un rôle prépondérant dans la promotion et la propagation du culte de Werner : dès 1288, Louis II dit le Sévère, comte palatin du Rhin, avait fondé une collégiale au lieu-dit Winsbach, où le corps sans vie du jeune Werner avait été trouvé.

Culte de saint Vernier. En 1548, l'empereur du Saint-Empire romain germanique Charles Quint, régnant également sur la Franche-Comté, a fait don de l'index de la main droite de Werner et d'un fragment de son suaire à un chanoine du diocèse de Besançon, Jean Chuppin, qui était allé à Bacharach se prosterner devant la châsse du martyr. Les précieuses reliques ont été posées dans la collégiale Sainte-Madeleine de la capitale franc-comtoise, dans une chapelle construite en son honneur. La Madeleine était l'église des vignerons du quartier Battant : par conséquent, la profession a pressenti en la personnalité de Werner le charisme d'un saint patron pour sa confrérie, bien que l'Église restât invariablement réticente à l'idée de le canoniser. Le culte de saint Vernier, transposition française de Werner, s'est donc répandu en Franche-Comté puis en Bourgogne. Sur le gonfalon de la confrérie des vignerons d'Auxerre, saint Vernier était représenté crucifié, la tête en bas, avec une source d'eau vive jaillissant de son chef. Au XVII^e siècle, il s'est introduit en Auvergne, sous le nom de saint Verny, les vignerons de Brioude le mettant à la tête de leur confrérie en 1672, et ceux de Clermont-Ferrand en 1675³⁸. En France, de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e, le culte de saint Vernier n'a cessé de décliner et a péri dans la Guerre de 1870, du fait de l'animosité que montraient les Français contre tout ce qui était d'origine allemande. Le coup fatal lui a été administré par l'invasion du phylloxéra qui s'en est suivie : on commençait à s'en remettre au plus invulnérable et universel des saints patrons des vignerons, saint Vincent³⁹. À partir des

années 1890, certains imploraient encore la figure de saint Vernier, non plus pour son saint patronage d'un corps de métier, occasionnant des moments de liesse populaire et d'allégresse, mais pour apporter un sombre argumentaire, au temps de l'affaire Dreyfus, la thèse du sacrifice dans les rites de tradition juive par exemple, et condamner ainsi le judaïsme. C'est le cas du prêtre catholique et polémiste Henri Desportes, tout spécialement dans son livre *Le mystère du sang chez les Juifs de tous les temps*, un essai antisémite. Voici peut-être la véritable raison de la disparition du culte de saint Vernier en France, les hautes autorités de l'Église catholique romaine, au Vatican, tentant de modérer les plus haineux de ses représentants à l'égard des Juifs et de se montrer neutres dans tous ces débats⁴⁰. En Allemagne, c'est en 1963 que la Saint-Werner a été supprimée des calendriers liturgiques du diocèse de Trèves, où sa commémoration était devenue une dévotion obligatoire dès 1742.

On attendait de saint Vernier la protection de la vigne contre les intempéries et pour de bonnes vendanges. Il y a très longtemps, on s'exclamait ainsi : « Des vignes, saint Vernier, la gelée écartera. Ainsi de sa serpente gaiement vendangera ! ». Le jour de sa fête, le 19 avril ou le dimanche qui suivait le 20 mai en Auvergne, sa représentation était emmenée en procession dans les villages et à travers les vignobles, et on lui offrait quelques gouttes de vin propitiatoires. Et si saint Vernier venait à trahir la confiance qu'on avait mise en lui, si les vignes étaient soumises à des gelées de printemps ou si les vendanges étaient mauvaises, on punissait sa représentation : à Auzon, en Haute-Loire, on tournait sa statue face au mur ; à Corent, dans le Puy-de-Dôme, on plongeait sa statue dans la fontaine du village. En d'autres endroits encore, on décoiffait saint Vernier, souvent représenté coiffé d'un chapeau amovible. Sur notre statue, a-t-on souhaité jusqu'à la décollation du petit martyr, une année déplorable pour les récoltes de ce fruit si aléatoire ? On pouvait également se livrer au chantage, menaçant saint Vernier de s'en remettre à la concurrence, saint Vincent. Est-ce comme cela que le culte de saint Vernier, à supposer qu'il se soit introduit dans le Toulousain, dans le courant du XVI^e siècle ou du XVII^e, a disparu de la circulation ?

38 LACHIVER (Marcel), *op. cit.*, p.250.

39 CHAPUIS (Claude), *op. cit.*, p.11.

40 DESPORTES (Henri), « Touchante histoire de saint Wernher

(1287) », in *Le mystère du sang chez les Juifs de tous les temps*, Paris, Nouvelle Librairie Parisienne Albert Savine, Éditeur, 1890, p.113-121.

Nous avons l'impression que la grande expansion des cultes de saint Vernier et saint Urbain est due à l'extrême plasticité des vies de ces personnages chrétiens et à la capacité de les adapter aux ambiances hétéroclites, au prix de profondes transformations, parfois antithétiques. La déchéance de ces cultes a été comme programmée par l'Église catholique romaine, comptant abroger toutes les manifestations populaires qui anéantissaient ses rites et faisaient sombrer sa doctrine

dans l'occultisme. Appelons donc « urbanologie » ou « vernerologie » l'étude de l'évolution d'un culte théoriquement chrétien mais devenu pratiquement païen, tombé dans un mouvement d'acculturation qui a contribué, à travers le patronage d'un corps de métier, à la survie du souvenir d'un saint dans les mémoires collectives mais dont nous avons oublié tous signes de l'authenticité historique et de l'indiscutable identité.

Le martyre de saint Vernier

(Source : site internet Wikipédia)



Le martyre de Werner à Oberwesel,
gravure, XVI^e siècle, Allemagne



**Tableau du martyre
de saint Werner,**
peinture à l'huile sur toile,
19 avril 1711, Musée Juif de Berlin
(Allemagne)



Chapelle de Werner, à Oberwesel (Allemagne),
photographie de Peter Weller (2008)



Chapelle de Werner au lieu-dit Womrath,
près de **Bacharach** (Allemagne),
photographie de Dietrich (2007)



Chapelle de Werner, à Bacharach (Allemagne),
photographie de Peter Weller (2008)



Oberwesel



Bacharach



*Bacharach et la chapelle de
saint Werner*

Gravures par William Tombleson, circa 1840, Angleterre,
reproductions photographiques de Manfred Heyde (2007)

Saint Vernier en Franche-Comté (Source : Ministère de la Culture)



Statue de saint Vernier, sculpture sur bois, 4^e quart du XVI^e siècle, église Saint-Jean-Baptiste de **Baume-les-Messieurs** (Jura)



Tableau de saint Vernier, peinture à l'huile sur toile, XVIII^e siècle, église Saint-Hyppolyte de **Beure** (Doubs)



Tableau de saint Isidore et saint Vernier, peinture à l'huile sur toile, XVIII^e siècle, église Saint-Lazare de **Bonnay** (Doubs)



Statue de saint Vernier, sculpture sur bois, XVII^e siècle, église paroissiale de **Buvilly** (Jura)



Statue de saint Vernier, sculpture sur bois, milieu du XVII^e siècle, collégiale de la Nativité-de-la-Vierge de **Conliege** (Jura)



Tableau de saint Vernier, peinture à l'huile sur toile, XVIII^e siècle, église Saint-Pierre de **Fontain** (Doubs)



Statue de saint Vernier, sculpture sur pierre, XVI^e siècle, église Saint-Pierre de **Jouhe** (Jura)



Verrière de saint Vernier, vitrail par François-Raphaël Höner, 1899, église Saint-Théodule de **Lods** (Doubs)



Fresque de saint Vernier, peinture monumentale par Charles Gaivin (?), 3^e quart du XIX^e siècle (?), église Saint-Théodule de **Lods** (Doubs)



Tableau de saint Vernier, peinture à l'huile sur toile, XVIII^e siècle, église Saint-Gengoul de **Montgesoye** (Doubs)



Statue de saint Vernier, sculpture sur bois, XVI^e siècle, église Saint-Laurent de **Mouthier-Haute-Pierre** (Doubs)



Statue de saint Vernier, sculpture sur pierre par Guillin, 2^e moitié du XIX^e siècle, église Saint-Laurent de **Mouthier-Haute-Pierre** (Doubs)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVII^e siècle (?),
église Saint-Laurent d'**Ornans**
(Doubs)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois par Jean Gauthier,
1665, église Saint-Laurent d'**Ornans**
(Doubs)



Tableau de saint Vernier,
peinture à l'huile sur toile par Claude-
Antoine Beau, 1837, église Saint-
Laurent d'**Ornans** (Doubs)



Statue de saint Vernier,
sculpture en fonte par Mathurin
Moreau (sculpteur) et la fonderie du
Val d'Osne, 1880, fontaine du Seult
d'**Ornans** (Doubs)



**Porte-cierge de procession de
saint Vernier,** sculpture sur bois
par François Beaumont, 1792, église
Saint-Laurent d'**Ornans** (Doubs)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVII^e siècle, église
Saint-Sébastien de **Peintre** (Jura)



Tableau de saint Vernier,
peinture à l'huile sur toile,
XVIII^e siècle, église Saint-Antoine de
Rainans (Jura)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle,
église l'Assomption de **Revigny** (Jura)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVII^e siècle, église
Saint-Pierre-et-Saint-Paul
Scey-Maisières (Doubs)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVII^e siècle (?),
église Saint-Martin de **Vernantais**
(Jura)



**Tableau de saint Vernier et
saint Gengoulph,** XVIII^e siècle,
église de l'Assomption de **Vuillafans**
(Doubs)



Statuette de saint Vernier,
par Jean Ligier, XVIII^e siècle, église
de l'Assomption de **Vuillafans**
(Doubs)

Saint Vernier en Auvergne (Source : Ministère de la Culture)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, église Saint-Dizaint
d'Ardes (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Vernier, sculpture
sur bois, XVII^e siècle, église Saint-
Laurent d'Auzon (Haute-Loire)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, 4^e quart du XVIII^e
siècle, église Saint-Pierre de
Beaumont (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle, col-
légiiale Saint-Cerneuf de
Billom (Puy-de-Dôme)



Statuette de saint Vernier,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle,
couvent Notre-Dame
de Billom (Puy-de-Dôme)



Statuette de saint Vernier,
sculpture sur bois, 1797, couvent
Notre-Dame
de Billom (Puy-de-Dôme)



Statue de saint VERNY,
sculpture sur bois, XIX^e siècle, collégiale Saint-Cerneuf
de **Billom** (Puy-de-Dôme)



Statue de saint VERNY,
sculpture sur bois, XIX^e siècle, église
Saint-Amand
de **Billom** (Puy-de-Dôme)



Statue de saint VERNY,
sculpture sur bois, XVII^e siècle,
église Saint-Martin
de **Ceyrat** (Puy-de-Dôme)



Statue de saint VERNY,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle,
église Sainte-Croix
de **Champeix** (Puy-de-Dôme)



Statue de saint VERNY,
sculpture sur bois, XIX^e siècle,
église Sainte-Madeleine de
Châteaugay (Puy-de-Dôme)



Statue de saint VERNY,
sculpture sur bois, 1^{er} quart du XIX^e siècle,
église Saint-Julien
de **Chauriat** (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny, sculpture sur bois, XVII^e-XVIII^e siècles, église Notre-Dame-de-Prospérité de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny, sculpture sur bois, XIX^e siècle, église de Dallet (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny, sculpture sur bois, 1^{er} quart du XIX^e siècle, église Notre-Dame de La Roche-Blanche (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny, sculpture sur bois, église paroissiale de Montpeyroux (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny, sculpture sur bois, XVII^e-XVIII^e siècles, église Saint-Mary d'Orcet (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny, sculpture sur bois, 1891 par Martin fils, église Saint-Agathe de Pérignat-sur-Allier (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle,
église de **Saint-Amant-Tallende**
(Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny,
sculpture sur bois, église
Saint-Georges de **Saint-Georges-sur-
Allier** (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny,
sculpture sur bois, XIX^e siècle, église
Notre-Dame de
Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme)



Statue de saint Verny,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle,
église de **Varennes-sur-Usson**
(Puy-de-Dôme), œuvre volée



Statue de saint Verny,
sculpture sur bois, XVIII^e siècle,
église Saint-Priest
de **Volvic** (Puy-de-Dôme)

III - Saint Urbain dans le Toulais

III - 1 - La chapelle Saint-Urbain, dans les vignes de Toul

Localisation. Et à Toul ? Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour trouver la piste d'un ancien culte voué à saint Urbain. Nous pouvons encore remarquer, au bas des pentes de la côte Barine, sur la route départementale 908, à gauche lorsque nous arrivons de la ville et allons en direction du village de Bruley, les vestiges d'une ancienne chapelle en pierre, de simple plan carré et sans fioriture architecturale en élévation, que les Tulois avaient placée sous le patronage de saint Urbain⁴¹. L'espace, circonscrit dans un vaste périmètre autour de la petite construction, que nous délimitons avec aisance par sa soumission aux fortes contraintes topographiques caractérisant la localité, était de temps immémorial exploité pour la culture de la vigne : les pentes de la côte Barine et de la côte Saint-Michel à proximité, orientées au Sud, sont idéalement exposées pour cette activité agricole en particulier.

Toponymie. Sur l'actuel plan cadastral de la ville de Toul, l'appellation du lieu-dit Saint-Urbain, auparavant un canton de vignes, trouve son origine dans le patronage de cette chapelle Saint-Urbain⁴². L'actuelle rue Gabriel-Mouilleron qui part en direction de Bruley, Lucey et Lagny, villages tulois de grande tradition viticole, s'appelait, avant la Seconde Guerre Mondiale, « chemin Pont-Saint-Urbain » et se scindait en deux voies distinctes, la première s'appelant « chemin de Bruley » et la deuxième « chemin de Saint-Urbain ». Nous pouvons lire ces dénominations sur des cartes géographiques établies à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e⁴³. Le clos Saint-Urbain, désormais un petit lotissement de maisons récentes, au bas des pentes de la côte Saint-Michel, de l'autre côté de la route départementale⁴⁴, a été baptisé de la sorte pour faire mémoire de l' ancestrale vocation du territoire et pour témoigner de l'importance par le passé du canton de vignes pour le vignoble qui se trouve au ban de



**Ancienne chapelle Saint-Urbain de Toul,
au lieu-dit Saint-Urbain, sur la parcelle n° 97
(28 février 2012)**



**Proche de la chapelle,
panneau indiquant
le quartier moderne
Clos Saint-Urbain
(23 juin 2011)**



**Ancienne borne
cadastrale
entre les lieux-dits
Saint-Urbain et
Les Saussottes
(28 février 2012)**

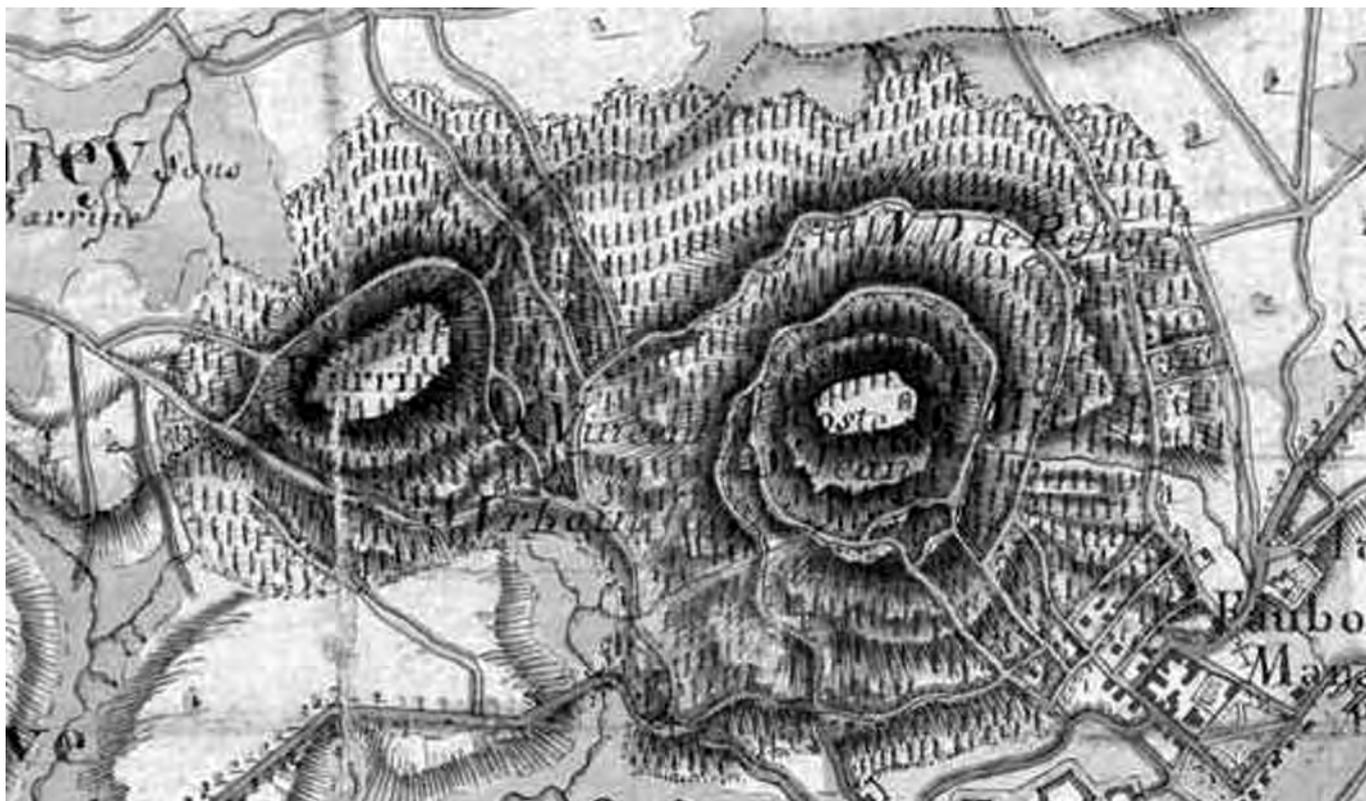
Toul. Plantée en terre à une cinquantaine de mètres de la chapelle Saint-Urbain, une borne en pierre calcaire, marquée du « T » de Toul et datable du XVII^e siècle, matérialise une limite entre les lieux-dits Saint-Urbain et Les Saussottes, peut-être pour en différencier leurs anciens propriétaires tulois, citains ou ecclésiastiques.

41 Rue Gabriel Mouilleron, en face du lotissement Gabriel Mouilleron, juste après l'ancien parc à ballons (hangar militaire construit en 1884-1885 pour abriter et réparer les aérostats d'observation à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e), un sentier, le chemin rural dit de Saint-Urbain, monte à l'ancienne chapelle du même nom.

42 Le lieu-dit Saint-Urbain, section cadastrale OA, compte six parcelles, du n° 93 au n° 98. L'ancienne chapelle Saint-Urbain est construite sur la parcelle n° 97, au pied des vignes.

43 *Plan de la ville de Toul*, plan imprimé à Toul, par la Librairie Lamontagne, en 1888.

44 Rue Gabriel Mouilleron, en face de l'ancien parc à ballons.



Extrait de la « Carte des Naudin », 1736, Toul, la côte Barine et la côte Saint-Michel
 (Source : propriété de la Médiathèque de Metz, site internet du Comité d'Histoire Régionale de Lorraine)



Extrait de la « Carte de Cassini », 1750-1760, Toul, la côte Barine et la côte Saint-Michel

Histoire. Comme les chapelles Notre-Dame-de-Recluse, Saint-Jean-Baptiste-des-Vignes ou Froide-Terre, Saint-Fiacre, Vierge-de-Refuge, sur les versants de la côte Saint-Michel, la chapelle Saint-Urbain, sur un versant de la côte Barine, dépendait de la paroisse Saint-Pierre de Toul, dont l'église, la plus vieille de la ville, remonterait selon certaines chroniques au IV^e siècle, au temps de saint Mansuy, premier évêque de Toul. Il était question d'un petit oratoire que le prélat aurait fondé de sa propre volonté sous les murs de la cité gallo-romaine, avant de devenir sa sépulture et la nécropole des premiers évêques de Toul qui lui ont succédé⁴⁵. À l'époque médiévale, Saint-Pierre était peut-être à Toul ce que Saint-Pierre-aux-Nonnains et Saint-Pierre-aux-Arènes étaient à Metz, toutes trois à l'origine paléochrétienne, dédiées au disciple de Jésus-Christ et premier évêque de Rome. De plus, l'église primitive de Toul et l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz sont à rapprocher par le destin commun qui les a fait devenir le sanctuaire d'une abbaye bénédictine. L'histoire de la paroisse Saint-Pierre de Toul semble très tourmentée, surtout à l'époque moderne, du XVI^e siècle au XVIII^e⁴⁶.

Originellement, les offices paroissiaux étaient célébrés *extra-muros*, au faubourg Saint-Mansuy, à un autel de fortune aménagé dans la chapelle de l'abbaye bénédictine de Toul. Les habits et les vases liturgiques étaient rangés dans une armoire, sous les orgues. Ensuite, en 1774, les paroissiens ont fait ériger une église Saint-Pierre, plus commode pour la célébration du culte⁴⁷. L'édifice sacré a été converti en grange suite à sa vente à des paysans de Saint-Mansuy, la famille Variot, pour la somme de 3000 livres. La désacralisation de l'église Saint-Pierre résultait de la Révolution française. Enfin et par conséquent, un autel Saint-Pierre a été aménagé dans la cathédrale Saint-Étienne de Toul, augmenté en 1810 de l'ancien maître-

autel que M. Variot avait donné à la fabrique⁴⁸. À l'instar de cet habitant, les paroissiens de Saint-Pierre de Toul étaient en grande majorité des cultivateurs, comme le montrait le retable du maître-autel lorsqu'il se trouvait dans l'église du faubourg. Saint Isidore, protecteur des laboureurs, y était représenté avec un soc de charrue, saint Fiacre, protecteur des maraîchers, avec une bêche, saint Vincent, protecteur des viticulteurs, avec une grappe de raisin.

Dans le courant du XVIII^e siècle, la vie de la paroisse Saint-Pierre atteignant son apogée, la chapelle Saint-Urbain a été placée de manière momentanée sous l'invocation de saint Vincent, peut-être par confusion avec une autre chapelle proche sur la côte Barine, en ruine à l'époque, dont les Toulousins auraient procédé au transfert du patronage dans la seule chapelle en bon état sur cette côte. Une carte géographique, établie en 1736, par Naudin et Denis, ingénieurs ordinaires du roi de France Louis XV, présente deux chapelles sur la côte Barine, sous les vocables de Saint-Vincent et Saint-Urbain⁴⁹. D'ailleurs, un tableau qui appartenait à la confrérie des vigneron de Toul, vu encore au milieu du XIX^e siècle dans l'église Saint-Gengoult et à présent disparu, représentait les deux saints côte à côte. Ce tableau était peut-être contemporain de la « Carte des Naudin »⁵⁰. Une autre carte géographique, établie en 1759, par J. Seguin, ingénieur géographe de Louis XV, ne mentionne plus qu'une chapelle sous le vocable de Saint-Vincent à l'endroit de la chapelle Saint-Urbain⁵¹. La célèbre « Carte de Cassini », contemporaine, établie dans les années 1750-1760, par César-François Cassini à la requête de Louis XV, en fait le rappel. Cependant, les occurrences de la chapelle Saint-Vincent correspondraient à un laps de temps qui se limite au XVIII^e siècle. Il nous faut rappeler que, dans tout l'Occident chrétien, spécialement au Royaume de France et au Saint-Empire romain germanique, c'est une période

45 MARTIN (Abbé Eugène), *Histoire des Diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*, Nancy, A. Crépin-Leblond, Imprimeur-Éditeur, 1900, Tome 1, p.43.

46 FRANÇOIS née BATAILLE (Mme Veuve), *Études sur Toul ancien aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Toul, Typographie et Lithographie Lemaire, 1891, p.69-71.

47 *Toul et ses environs, guide du touriste, des commerçants et des militaires*, Toul, Imprimerie A. Lemaire, 1900, p.49.

48 THIÉRY (Abbé D.), *Histoire de la ville de Toul et de ses évêques, suivie d'une notice sur la cathédrale*, Toul, Mme Veuve

Bastien, Imprimeur-libraire, 1841, Tome 2, p.15.

49 *Carte d'une partie de la Champagne et de la Lorraine*, huitième partie de la « Carte des Naudin », 1736.

50 LEPAGE (Henri), « Archéologie religieuse, réponses aux questions adressées, le 14 août 1847, par M. le Ministre de l'Instruction Publique, aux correspondants de son ministère pour les travaux historiques », in *Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine*, Nancy, Chez A. Lepage, Imprimeur-Libraire-éditeur de la Société d'Archéologie Lorraine, 1849, Première édition, Tome 1, p.80.

51 « Carte de Seguin », 1756.

ténébreuse pour saint Urbain, dont le mode de dévotion observé par les vigneronns était de plus en plus dénoncé par les autorités de l'Église catholique romaine, culte accusé d'obscurantisme et jugé trop pittoresque, voire païen. Saint Vincent, dont la piété des vigneronns à son égard se manifestant plus sobrement, mettait dans l'ombre de sa popularité croissante, à l'ère de la Contre-réforme puis des Lumières, saint Urbain.

Sous l'Ancien Régime, le maître de la confrérie Saint-Urbain, qui regroupait des vigneronns et d'autres corps de métiers en lien avec la vigne, bénéficiait de la collation de la chapelle Saint-Urbain : il percevait ses revenus⁵². Les offrandes des fidèles, vraisemblablement modiques, étaient dédiées à l'entretien de la chapelle et au bon fonctionnement de la confrérie. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, certains historiens nous parlent d'un « ermitage Saint-Urbain »⁵³, mais aucun nom d'ermitage, qu'un collateur de la chapelle aurait pu élire, ne nous est parvenu. En principe, les ermitages qui dépendaient de la paroisse Saint-Pierre de Toul étaient conférés à des hommes nommés parmi les moines bénédictins ou capucins de Saint-Mansuy. Il est possible que, pendant les événements révolutionnaires, la chapelle Saint-Urbain ait subi le même sort que l'église Saint-Pierre à laquelle elle était unie, déclarée « bien national », enlevée pour ce mobile à la propriété de la paroisse, mise en vente au profit d'un nouveau propriétaire particulier et démembrée. L'immobilier échu dans le domaine privé, le mobilier liturgique, comme une statue du saint tutélaire, a pu suivre cette évolution, cette dévolution. À ce moment précis, la chapelle devenait une « maison de vigne » ou « loge », humble mesure qui ne servait plus qu'exclusivement d'abri pour les vigneronns en cas de mauvais temps,

quand un orage se profilait à l'horizon, ou de local de stockage pour l'équipement que nécessitait de plus en plus la culture de la vigne sur les côtes de Toul, suite à la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle par exemple. Une première fois en désuétude dès la fin du XVIII^e siècle, elle a néanmoins été restaurée en 1893, en même temps que la chapelle Notre-Dame-de-Recluse⁵⁴. Une seconde fois obsolète dès le début du XX^e siècle, son histoire accompagne celle, vagabonde, du vignoble toulouais. Maintenant, les riverains de son voisinage, interrogés à son sujet, ne se souviennent plus que d'une cabane à la fonction pastorale, l'appelant « l'ancienne bergerie ».

L'ancienne chapelle Saint-Urbain a été nommée tour à tour « chapelle des Vigneronns », « chapelle Saint-Vincent », « ermitage Saint-Urbain », « loge de Saint-Urbain », « refuge des ivrognes »⁵⁵, « refuge de Saint-Urbain »⁵⁶... Il est très probable que notre statue était naguère conservée et exposée à la vénération des fidèles dans ce modeste édicule.

III - 2 - Le vignoble au ban de Toul « urbanisé »

Rue de la Petite-Boucherie. Le vendeur de la statue de saint Urbain et saint Vernier, au moment d'entériner la transaction avec le Musée d'Art et d'Histoire de Toul au mois de septembre 2011, s'est remémoré les conditions de découverte qui remontent à une trentaine d'années. Il prétendait l'avoir trouvée à Toul même, dans le dense environnement du centre-ville, à proximité de l'ancienne collégiale Saint-Gengoult, rue de la Petite-Boucherie. La statue était installée dans la cour que se partageaient une arrière-boutique et la maison du gérant de la boutique.

52 PICARD (Benoît), *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, Toul, Chez Louis et Étienne Rolin, Imprimeurs et Marchands Libraires, 1711, Tome 1, p.86. Et LEPAGE (Henri), *Les communes de la Meurthe, journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département*, op. cit., p.590.

53 OLRVY (Étienne), « Répertoire archéologique des cantons de Colombey et Toul-Sud », in *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, Nancy, Imprimerie de A. Lepage, 1870, p.278.

54 Dossier 5 M 35, in *Archives municipales de Toul*. Sur un premier document, un *Devis estimatif*, à l'adresse de la Ville de Toul, signé par Lucien Lafarge, architecte-voyer de la commune, et daté du 30 septembre 1892, la chapelle Saint-Urbain est appelée « loge de Saint-Urbain ». Nous lisons que la somme pour sa restauration a été estimée à 703,33 francs. Nous pouvons également déduire

qu'elle était alors propriété de la municipalité de Toul puisque l'autre signataire du devis est Étienne Manginot, maire, et puisque l'estimation a été approuvée par le Conseil municipal le 19 décembre 1892. Sur un deuxième document, extrait du *Registre des délibérations du conseil municipal de la Ville de Toul*, daté du 3 novembre 1892, nous lisons que la chapelle était alors à l'usage des vigneronns. Un troisième document, daté du 1er juin 1893, nous apprend que la restauration de la chapelle a été confiée à Denis Charles, entrepreneur de Toul, que la fin prévisionnelle des travaux a été fixée au 15 juin 1893 et qu'on aura pratiqué à la facturation finale un rabais de 7%.

55 *Implantation schématique des chapelles sur le mont Saint-Michel à Toul*, par Jean Bondonis, fin du XX^e siècle.

56 Plan cadastral actuel, Toul, lieu-dit Saint-Urbain.

Son précédent propriétaire était peut-être un bouquiniste, en raison des vieux papiers qu'il avait disposés dans les rayonnages de son petit commerce. S'agissait-il de l'échoppe de Mme Maname, brocanteur, la seule personne de la rue de la Petite-Boucherie à proposer des livres à la vente dans les années 1980 ?

Nous pouvons avec aisance imaginer qu'une statue de saint Urbain et saint Vernier, de bon ou de mauvais augure pour le vignoble toulouais et donc salutaires par leur faculté supposée à prévoir la productivité du terroir, pouvait faire l'objet d'une vénération originale dans un quartier aussi peuplé et populaire que celui de la rue de la Petite-Boucherie. Aux époques moderne et contemporaine, la zone très urbanisée aux alentours de l'église Saint-Gengoult se distinguait par le nombre de bistrotts, dont les tenanciers, possédant en général des parcelles de vignes sur la côte Barine et sur la côte Saint-Michel, devenaient inévitablement de petits producteurs, devaient écouler leur production en la servant aux habitants de Toul ou en la négociant aux marchands de passage. Au XVIII^e siècle, c'était le cas du père de la fameuse confrérie toulouaise des facteurs d'orgue, Christophe et Claude Moucherel. Aubergiste de son état, l'homme avait ses propres vignes et faisait son propre vin qu'il commercialisait dans sa taverne⁵⁷. Les vitrines des bistrotts, qui avaient pignon sur rue, se faisaient incontestablement l'écho du parfait achalandage des caves et de l'abondance en vin que l'on conservait sous le niveau des rues.

57 HACHET (Michel), « Christophe et Claude Moucherel », in *Études Toulouaises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulouais (C.E.L.T.), 2001, Numéro 99, Article 3, p.24. Si la famille toulouaise était proche de la confrérie des vigneronns, sous le patronage de saint Urbain, du fait d'un père viticulteur, elle était aussi proche de la confrérie des musiciens, sous le patronage de sainte Cécile, du fait des deux fils facteurs d'orgue. Notre groupe statuaire associe peut-être les deux confréries toulouaises par une représentation côte à côte des deux saints patrons, à rapprocher premièrement par leur vie contemporaine, à Rome au III^e siècle. En fait, le personnage qui accompagne saint Urbain sur la statue n'est *a priori* pas sainte Cécile, mais la restauration *a posteriori* de sa tête nous fait étonnamment penser à sa représentation sur *L'Extase de*

Collégiale Saint-Gengoult. Les calendriers liturgiques romains, tels qu'ils sont incorporés aux anciens manuels, graduels, missels, paroissiens et autres livres de piété catholique à l'usage de l'ancien diocèse de Toul, mentionnent saint Urbain au 25 mai et en apportent régulièrement quelques éléments hagiographiques. Le 6 septembre 1662, un inventaire des reliques de l'ancienne cathédrale Saint-Étienne de Toul a été réalisé et a fait état de la possession d'une relique de saint Urbain I^{er} qui était conservée au Trésor⁵⁸. Preuves que la fête de la Saint-Urbain était honorée à part entière par les Toulouais et que le saint pape faisait pleinement partie du paysage religieux à Toul. S'il s'avère que notre statue de saint Urbain et saint Vernier ne provient pas de l'ancienne chapelle *extra-muros*, nous pouvons encore émettre l'hypothèse qu'elle provient de l'ancienne collégiale Saint-Gengoult ou « église des Bourgeois », *intra-muros*, au bout de la rue de la Petite-Boucherie. En admettant que la confrérie des vigneronns de Toul était le propriétaire initial de la statue, voire le commanditaire, celle-ci pouvait également disposer d'un autel consacré aux saints patrons des vigneronns dans l'édifice du centre-ville. Le tableau à portée corporative, dont nous avons rapporté l'existence plus haut dans notre propos, représentant saint Vincent et saint Urbain, corroborerait l'idée que la statue se trouvait à l'origine dans l'église Saint-Gengoult. Une statue de saint Vincent, enregistrée à l'inventaire du Musée d'Art et d'Histoire de Toul sous le numéro MT_976.8.5, a également été découverte dans l'église du centre-ville, dans la sacristie, avant d'entrer dans les collections municipales⁵⁹. Elle date de la fin du XVIII^e siècle. Se serait-elle substituée à celle de saint Urbain et saint Vernier à cette époque ?

sainte Cécile, un tableau du célèbre peintre de la Renaissance italienne, Raphaël.

58 LEPAGE (Henri), « Travaux de la Société d'Archéologie, Séance du 14 février, Notes pour servir à l'histoire de la Cathédrale de Toul », in *Journal de la Société d'Archéologie Lorraine et du Comité du Musée Lorrain*, Nancy, Chez A. Lepage, Imprimeur-Libraire-éditeur de la Société d'Archéologie Lorraine, 1853, Numéro 11, p.213-215. Et CLANCHÉ (Gustave), *Librairie, archives, trésor, sacristies de la Cathédrale de Toul*, Nancy, Imprimerie Wagner, 1934, p.103.

59 HACHET (Michel), « Saint Vincent au musée », in *Études Toulouaises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulouais (C.E.L.T.), 1977, Numéro 7, Article 2, p.9-12.

III - 3 - La Saint-Urbain dans le Toulais

Le Toulais. Les Toulais proféraient autrefois ce proverbe : « Tant que la Saint-Urbain n'est point passée, le vigneron n'a rien de bien assuré ! »⁶⁰. On regardait avec attention le temps qu'il faisait à la Saint-Urbain, le 25 mai de chaque année ; selon qu'il faisait beau ou pas en ce jour de printemps, on pouvait présager de bonnes ou de mauvaises vendanges à la fin de l'été. Dans le courant du mois de mai, un climat de froid s'installe sur une courte période et provoque parfois des gelées fort compromettantes pour les récoltes à venir, dans les vignes, dans les vergers et dans les champs. Ce refroidissement se produit en théorie les 11, 12 et 13 mai, jours où étaient célébrés dans nos contrées saint Mamert, saint Pancrace, saint Servais, nommés en conséquence « saints de glace ». Ne disait-on pas autrefois : « Les trois saints de glace, saint Mamert, saint Pancrace, saint Servais, de leur passage en mai, laissent souvent la trace ! »⁶¹ ? En pratique, saint Urbain reste, pour tous les agriculteurs à la merci du temps, le dernier des « saints geleurs », car il peut encore arriver des gelées désastreuses à la fin du mois.

En Lorraine, d'autres dictons se disaient en cette saison, formulant la crainte des populations paysannes de voir passer une minivague de froid à l'approche du 25 mai : « Le jour de Saint-Urbain, ce qui reste à la vigne, c'est pour le vilain ! », « Quand il fait sec à la Saint-Urbain, on aura du bon vin ! », « À la Saint-Urbain, s'il fait beau, réparez vos tonneaux ! », « Urbinet (saint Urbain), le pire de tous quand il s'y met, car il casse le robinet ! », « Gelée le soir de la Saint-Urbain anéantit fruits, pain et vin ! »⁶², « S'il

gèle à la Saint-Urbain, ni vin, ni pain ! » et « Le raisin est sauvé quand la Saint-Urbain est passée ! »⁶³... Pour les Lorrains, l'année 1867 a été marquée par la perte de la récolte qui avait démarré le 7 octobre, cela à cause des gelées des 24 et 25 mai qui ont précédé⁶⁴. Dans notre région, nous savons qu'en Meurthe-et-Moselle, saint Urbain était le patron du prieuré bénédictin de Gerbéviller, uni à l'ancienne abbaye-mère de Saint-Urbain-Maconcourt⁶⁵, et de la confrérie des tonneliers de Pont-à-Mousson⁶⁶. En Moselle, saint Urbain était le patron des vigneron et des tonneliers de Boulay, et reste encore le patron de la paroisse et de la confrérie des vigneron de Thionville-Guentrange⁶⁷. La confrérie Saint-Urbain de Guentrange, supprimée à la Révolution française, a été reconstituée en 2010, dans le but de promouvoir le vignoble local.

Le *Livre des Enquêteurs de Toul*, manuscrit des XVI^e et XVII^e siècles et œuvre emblématique des collections municipales, enregistré sous le numéro d'inventaire MT_972.4.1, montre combien la place de la vigne et du vin était fondamentale dans le quotidien des Toulais et combien les vigneron étaient dépendants des variations des températures et des aléas du temps⁶⁸. Le petit épilogue qui concerne l'année 1594, par exemple, en fait la démonstration : « En l'année 1594, les vignes furent engelées le XXIV^e may, et le virlin, qui se donnoit pour vingt frans, a esté vendu cinquante frans. Le 14^e juillet 94, fut une enfonsoire de telle façon que la plus grande partie de la terre des vignes de la coste St-Michel vint à la vallée, et fut le reste des vignes non gellée toute greslée jusques à deux fois. [...] En la mesme année, le premier d'octobre, s'éleva ung vent de bize que par huit jours eust tel

60 OLRYS (Étienne), *Recherches sur les phénomènes météorologiques de la Lorraine*, Nancy, Imprimerie Berger-Levrault et Cie, 1885, p.73. Et CUNY (Jean-Marie), *Les vins de Lorraine*, Maxéville, Éditions Gens de Lorraine, 2010, p.70.

61 *Calendrier de l'année 1983*, édité par le Cercle d'Études Locales du Toulais (C.E.L.T.).

62 L'HÔTE (Georges), *Saints et saintes tutélaires de Lorraine*, Metz, Éditions Serpenoise, 1979, p.75-77.

63 VARTIER (Jean), *Le grand livre des proverbes et dictons de Lorraine et du Bassigny*, Nancy, Vent d'Est Éditeur, 1985, p.213.

64 NOUVEAU (René), « Le vignoble des Côtes de Toul », in *Études Toulaises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulais (C.E.L.T.), 1982, Numéro 26, Article 2, p.21.

65 THOMAS (Jean), *Contribution à la mémoire lorraine, une petite ville lorraine, Gerbéviller, seigneurie de l'ancien duché de*

Lorraine, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lunéville, Toul, Édité chez l'auteur, 2006, p.116-117.

66 LEPAGE (Henri), *Les communes de la Meurthe, journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département*, Nancy, Chez A. Lepage, Imprimeur-Libraire-éditeur, 1853, Volume 2, p.348-349.

67 CUNY (Jean-Marie), *op. cit.*, p.78-79 et p.81.

68 GÉRARD (Pierre), « Le Livre des Enquêteurs de Toul, sa contribution à l'histoire du climat lorrain des XVI^e et XVII^e siècles », in *Études Toulaises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulais (C.E.L.T.), 1975, Numéro 4, Article 1, p.5-14. Et AUBÉ (Jean-Paul), « Le Livre des Enquêteurs de Toul », in *Études Toulaises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulais (C.E.L.T.), 1986, Numéro 41, Article 2, p.17-40.

règne que par sa vigueur la froidure fust si grande que les vignes blanches furent gelées en leur fruit, et les raisins noirs pour la plus part mortifiés, si que les vins vieux ont augmentez de pris. »⁶⁹. Le printemps 1602 n'était pas non plus des plus favorables pour les vignerons toulousains et dans toute notre région lorraine : une gelée tua les bourgeons et entrava les futures récoltes : « [...] Fascheuse leur fut fort l'année et difficile, car elle estoit sans vin et la vigne stérile ne produisit son fruit, car le ciel inclément au printemps précédent gela si vivement que le vin se vendit six gros la pinte plaine [...] »⁷⁰.

Gondreville. Dans un numéro du *Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine*, édité en 1849⁷¹, Henri Lepage, qui a participé à la rédaction du périodique, entreprend la description d'une statue de saint Urbain visible en son temps dans l'église de l'Assomption de Gondreville : « On voit dans l'église de Gondreville, une statue de ce Saint, représentation la plus laide, pour ne pas dire la plus horrible qu'il soit possible de rencontrer ; et pourtant cette statue, qui n'a rien de bien ancien et n'offre aucun intérêt historique, est tellement précieuse pour les habitants de Gondreville, qu'on leur offrirait vainement en échange une œuvre représentant le même objet et façonnée par le ciseau d'un Praxitèle ou d'un Canova ! ». À la manière d'un sociologue, l'auteur de l'article montre l'impact de l'image pieuse d'un saint aux yeux d'une communauté catholique rurale. Au XIX^e siècle, les Gondrevillois paraissaient consacrer un vrai culte à leur statue de saint Urbain, l'adorer comme une icône, et, le paradoxe, se placer à la limite de l'idolâtrie ; ils focalisaient leur vision sur sa valeur symbolique et faisaient abstraction de sa valeur artistique, controversée par ailleurs. Pour tenter d'expliquer cette laideur, la statue de saint Urbain s'était peut-être attirée les foudres des villageois qui l'avaient endommagée volontairement alors qu'ils

avaient eu à reprocher au saint la météo déplorable d'un 25 mai. Ou bien cette statue, de piètre facture, avait peut-être été sculptée dans la précipitation en prévision de l'élever en véritable mannequin de paille au centre de la superstitieuse mascarade et de la mettre à l'épreuve des quolibets et des gestes de dévalorisation.

À la prière sage et inspirée pour solliciter saint Urbain, il coexistait dans le monde rural et agricole un tout autre dialecte, presque sacrilège et blasphématoire : « À la Saint-Urbain, s'il fait beau, on le promène. S'il gèle, on lui fout le c... dans les orties ! »⁷².

Conclusion

La recherche que nous avons réalisée sur la statue de saint Urbain et saint Vernier s'est révélée être un véritable parcours initiatique ! Du moment où nous avons découvert la statue (18 juin 2011) au moment de la rédaction d'un compte-rendu pour sa publication dans *Études Toulousaines*, cette quête de renseignements a été ponctuée de temps forts et d'expériences formatrices : identification de saint Urbain (21 juin 2011) ; mise en lumière d'in vraisemblables singularités iconographiques et stylistiques pour un saint ; mise en lumière de nouveaux éléments sur l'histoire du vignoble toulousain ; avis favorable de la Commission scientifique interrégionale des collections des musées de France pour l'acquisition de la statue (20 septembre 2011) et son achat par la Ville de Toul ; localisation de l'ancienne chapelle Saint-Urbain de Toul (28 février 2012) ; identification de saint Vernier (30 mars 2012) ; mise en lumière de l'histoire légendaire d'un saint et du type de piété qu'il a pu inspirer ; présentation de la statue dans la salle lapidaire du Musée d'Art et d'Histoire de Toul ; programmation de conférences à son sujet...

69 LEPAGE (Henri), « Le Livre des Enquêteurs de la Cité de Toul », in *Archives de Toul, inventaire et documents*, Nancy, Chez Wiener aîné et fils, Libraires-Éditeurs, 1858, p.115.

70 *Ibid.*, p.123.

71 LEPAGE (Henri), « Archéologie religieuse, réponses aux questions adressées, le 14 août 1847, par M. le Ministre de l'Instruction Publique, aux correspondants de son ministère pour les travaux historiques », *op. cit.*, p.80.

72 VARTIER (Jean), *op. cit.*, p.213. Et SAUVÉ (Léopold-François), « Le folklore des Hautes-Vosges », in *Les littératures populaires de toutes les nations, traditions, légendes, contes, chan-*

sons, proverbes, devinettes, superstitions, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1889, Tome 29, p.148-150. L'auteur raconte l'anecdote suivante : une certaine année, à Domptail, dans les Vosges, la procession de la Saint-Urbain à peine sortie de l'église, un homme cria aux porteurs de la statue : « Levez-le haut, qu'il voie les dégâts qu'il nous a faits ! » ; il avait gelé ce 25 mai, au matin. Un autre s'écria : « Le vilain bougre, foutez-lui le nez dans les orties ! ». Alors les habitants roulèrent la statue dans un fourré d'orties et, un peu plus tard, la couchèrent dans une fosse marécageuse et nauséuse. Ce jour, la statue réintégra son autel dans un piteux état.

La carrière patronale de saint Urbain, qui a évolué de manière accrue à la fin de l'époque médiévale, n'a pas résisté au processus de vulgarisation et de folklorisation que lui a fait subir le monde roturier, et l'Église catholique romaine l'a brisée avec dureté, dès le début de l'époque moderne. Celle de saint Vernier, elle, a survécu aux esprits élitistes de la Renaissance, sans doute parce que le petit martyr de Rhénanie-Palatinat n'a jamais été reconnu comme un saint irrécusable par la hiérarchie ecclésiastique et que, de ce fait, il n'était pas chevillé à son unique autorité : la marionnette de saint Vernier, créature ciselée par la populace, est restée articulée et manipulée par elle, tirant les ficelles jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Dans cette aventure viticole, dont le temps semblait orageux à la veille de la Première Guerre Mondiale, saint Vernier et saint Urbain, vénérés localement et de multiples façons par les viticulteurs, les 19 avril et 25 mai, ont été irrévocablement remplacés par saint Vincent, vénéré le 22 janvier, peut-être plus unificateur aux yeux de cette corporation uniformément laborieuse.

Si nous parvenons à prouver que notre statue provient du Toulouais, il nous devient du même coup possible de relever un pan du voile qui a pu jadis recouvrir une importante partie de l'histoire de sa vigne et ses vigneronnes. La présence de saint Vernier sur notre statue pourrait nous en faire douter. Mais comme nous avons pu découvrir avec surprise un ancien culte de saint Urbain sur notre territoire, alors qu'il paraissait oublié à jamais, pourquoi ne pourrions-nous pas y trouver aussi un ancien culte de saint Vernier ? Comme saint Urbain, saint Vernier est mentionné dans beaucoup de régions limitrophes à la Lorraine, alors pourquoi ne pourrions-nous pas appréhender notre statue comme

une occurrence de saint Vernier dans notre propre région, comme la pièce d'un puzzle, perdue il y a longtemps et à présent récupérée ? D'autant plus que ce culte de saint Urbain-Vernier, rarissime et même unique, aurait pu s'énoncer comme une réponse adéquate et explicable, à l'époque moderne, aux besoins des vigneronnes toulouais, au centre de la Lorraine et au croisement de toutes ces régions viticoles que sont l'Alsace, la Franche-Comté, les Rhône-Alpes, l'Auvergne, la Bourgogne, la Champagne-Ardenne, aux cultures à la fois comparables et distinctes...

Sur notre statue, une énième bizarrerie pourrait aller dans le sens d'une ancienne croyance populaire, qui s'apparenterait à de l'animisme : un clou en fer est fiché dans l'épaule droite de saint Urbain, sans que nous en connaissions les raisons. Serait-ce une sorte d'agrafe pour renforcer une partie fragile ou fragilisée de la sculpture ? Cependant, ni indice de précarité ni altération ne sont à signaler à cet endroit et la tête du clou, travaillée, nous livrerait l'information que le petit corps métallique n'est pas strictement utilitaire. Serait-ce un élément de fixation pour agrémenter notre saint d'ornements, afin de l'enjoliver et le mettre en procession ? Cela nous évoque également la tradition des « fétiches à clous », entre christianisme et paganisme⁷³ : il arrivait autrefois, dans beaucoup de civilisations, que des individus plantaient dans une pierre, parfois un arbre, voire une statue, un clou, soit en guise d'amulette aux vertus apotropaïques, pour conjurer le mauvais sort, soit en guise d'offrande votive ou de sanction, à la suite d'un événement favorable ou défavorable. Décidément, notre statue de saint Urbain et saint Vernier, bien entourée d'énigmes, ne semble pas désirer que nous mettions un terme à nos investigations !

Bibliographie

Saint Urbain et saint Vernier

- * PICART (Bernard), *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Amsterdam, Chez Jean Frederic Bernard, 1743, Tome 8, p.105.
- * MIDDLETON (Conyers), *Conformités des cérémonies modernes avec les anciennes*, Amsterdam, Chez Maynard Uytwerf, 1744, p.222.
- * MÉRY DE LA CANORGUE (Joseph), *La théologie des*

peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs, Paris, Chez H. C. de Hancy le Jeune, Libraire, 1765, p.138-139.

* PICART (Bernard), *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Paris, L. Prudhomme, Éditeur, 1809, Tome 9, p.115.

* FUCHS (Friedrich Emanuel), *Arsenal spirituel ou débats sérieux au XIX^e siècle*, Yverdun, Imprimerie de Louis Fivaz, Imprimeur-Libraire, 1829, p.264.

73 BAUDOIN (Marcel), « Les Menhirs à Clous, survivance d'un ancien Rite totémique de l'Arbre sacré », in *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1940, Numéros 7-9, p.183-186.

* *Mémoires de l'Académie des Sciences, Agriculture, Commerce, Belles-Lettres et Arts du département de la Somme*, Amiens, Imprimerie de R. Machart, 1835, p.687.

* PÉCHINET (P.) et MONGIN (J.-C.), *Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres*, Langres, Dejussieu, Imprimeur-Libraire, 1838, p.95-113.

* ARTAUD DE MONTOR (Chevalier), *Histoire des souverains pontifes romains*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Imprimeurs de l'Institut, 1846, Tome 1, p.95-96.

* PASCAL (Jean-Baptiste Étienne), *Institutions de l'art chrétien pour l'intelligence et l'exécution des sujets religieux*, Paris, Ambroise Bray, 1856, Tome 2, p.38-40.

* Ministre de l'Agriculture, *Statistique de la France*, Paris, Imprimerie impériale, 1860, p.434.

* DU MÉRIL (Édélestand), « De l'usage non interrompu jusqu'à nos jours des tablettes en cire », in *Revue archéologique ou recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la numismatique et à la philologie de l'Antiquité et du Moyen-âge*, Paris, Librairie académique, Didier et Co, 1860, Volume 2, p.96-97.

* COREMANS (Victor-Amédée-Jacques-Marie), « La Belgique et la Bohême sous le rapport des traditions, coutumes, idées populaires, etc. », in *Revue de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, Bruxelles, Emm. Devroye, Imprimeur du Roi, 1862, Tome 3, p.324-326.

* DU MÉRIL (Édélestand), *Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, Paris, Librairie A. Franck, Albert L., Hérold, Successeur, 1862, p.129-132.

* BOUGAUD (Émile), *L'église Saint-Jean de Dijon*, 1863, p.18-19.

* CAHIER (Charles), *Caractéristiques des Saints dans l'art populaire énumérées et expliquées*, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1867, Tome 2, p.721-723.

* REINSBERG-DÜRINGSFELD (Otto von), *Traditions et légendes de la Belgique*, Bruxelles, Ferdinand Claassen Libraire-Éditeur, 1870, Tome 1, p.350-351.

* GUÉRIN (Paul), *Les petits Bollandistes, vies des saints*, Paris, Bloud et Barral, Librairies, 1876, Septième édition, Tomes 4 et 6.

* SAUVÉ (Léopold-François), « Le folklore des Hautes-Vosges », in *Les littératures populaires de toutes les nations, traditions, légendes, contes, chansons, proverbes, devinettes, superstitions*, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1889, Tome 29, p.148-150.

* RÉAU (Louis), *Iconographie de l'art chrétien, iconographie des saints*, Paris, Presses Universitaires de France (P.U.F.), 1959, p.1294.

* LECOTTÉ (Roger), *Saints, protecteurs de la vigne et du vin, en France*, Tours, Éditions du Musée des Vins de Touraine, 1976, p.413-423.

* L'HÔTE (Georges), *Saints et saintes tutélaires de Lorraine*, Metz, Éditions Serpenoise, 1979, p.75-77.

* NOUVEAU (René), « Le limogeage de saint Vincent », in *La Revue Lorraine Populaire*, Février 1981, Numéro 38,

p.70-71.

* VARTIER (Jean), *Le grand livre des proverbes et dictons de Lorraine et du Bassigny*, Nancy, Vent d'Est Éditeur, 1985, p.213.

* VAUCHEZ (André), « Antisémitisme et canonisation populaire : saint Werner ou Vernier, enfant martyr et patron des vigneron », in *Les Laïcs au Moyen-âge*, Paris, Éditions du Cerf, 1987.

* LACHIVER (Marcel), *Vins, vignes et vigneron, histoire du vignoble français*, Paris, Éditions Fayard, 1988, p.247-251.

* Bénédictins de Ramsgate, *Dix mille saints, dictionnaire hagiographique* (traduction du livre anglais *The Book of Saints*, 1988, Sixième édition), Turnhout, Éditions Brepols, 1991, p.494-495.

* « Dictons sur la vigne et le vin », in *La Revue Lorraine Populaire*, Juin 1993, Numéro 112, p.183.

* LALLEMANT (Jean), « L'abbaye de Saint-Urbain-lès-Joinville », in *La Revue Lorraine Populaire*, Avril 1994, Numéro 117, p.128-129.

* MARTIN (Philippe), « Les kyriolés : entre vie religieuse et folklore », in *Annales de la Société d'Émulation du Département des Vosges*, 1998, p.75-89.

* CHAPUIS (Claude), « Vincent, Urbain, Vernier : trois saints protecteurs de la vigne », in *Pays de Bourgogne*, 2004, Numéro 202, p.7-12.

* THOMAS (Jean), *Contribution à la mémoire lorraine, une petite ville lorraine, Gerbéviller, seigneurie de l'ancien duché de Lorraine, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lunéville*, Toul, Édité chez l'auteur, 2006, p.116-117.

* CUNY (Jean-Marie), *Les vins de Lorraine*, Maxéville, Éditions Gens de Lorraine, 2010, p.78-79 et p.81.

Saint Urbain dans le Toulinois

* PICARD (Benoît), *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, Toul, Chez Louis et Étienne Rolin, Imprimeurs et Marchands Libraires, 1711, Tome 1, p.86.

* LEPAGE (Henri), « Archéologie religieuse, réponses aux questions adressées, le 14 août 1847, par M. le Ministre de l'Instruction Publique, aux correspondants de son ministère pour les travaux historiques », in *Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine*, Nancy, Chez A. Lepage, Imprimeur libraire éditeur de la Société d'Archéologie Lorraine, 1849, Première édition, Tome 1, p.80.

* LEPAGE (Henri), « Travaux de la Société d'Archéologie, Séance du 14 février, Notes pour servir à l'histoire de la Cathédrale de Toul », in *Journal de la Société d'Archéologie Lorraine et du Comité du Musée Lorrain*, Nancy, Chez A. Lepage, Imprimeur libraire éditeur de la Société d'Archéologie Lorraine, 1853, Numéro 11, p.213-215.

* LEPAGE (Henri), *Les communes de la Meurthe, journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département*, Nancy, Chez A. Lepage, Imprimeur-libraire

éditeur, 1853, Volume 2, p.348-349 et p.590.

* LEPAGE (Henri), *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Paris, Imprimerie Impériale, 1862, p.138.

* OLRÉ (Étienne), « Répertoire archéologique des cantons de Colombey et Toul-Sud », in *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, Nancy, Imprimerie de A. Lepage, 1870, p.278.

* OLRÉ (Étienne), *Recherches sur les phénomènes météorologiques de la Lorraine*, Nancy, Imprimerie Berger-Levrault et Cie, 1885, p.73.

* FRANÇOIS née BATAILLE (Mme Veuve), *Études sur Toul ancien aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Toul, Typographie et Lithographie Lemaire, 1891, p.69-71.

* CLANCHÉ (Gustave), *Librairie, archives, trésor, sacristies de la Cathédrale de Toul*, Nancy, Imprimerie Vagner, 1934, p.103.

* HACHET (Michel), « En hommage au vignoble toulais, étancher sa soif à travers les âges », in *Études Tuloises*, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulais (C.E.L.T.), 2005, Numéro 113, Article 2, p.35.

* Dossier 5 M 35, in *Archives municipales de Toul*.

Remerciements

* Mme Sylvie Zalisz et M. Laurent François, habitants de Charmes-la-Côte et amateurs d'art, découvreurs de la statue,

* M. Alain Babault, antiquaire à Gondrecourt-le-Château, vendeur de la statue, et la Ville de Toul, acquéreur de la statue,

* Mme Hélène Schneider, conservateur du Musée d'Art et d'Histoire de Toul,

* Mme Madeleine Blondel, conservateur du Musée de la Vie Bourguignonne de Dijon,

* M. Alde Harmand, adjoint au Maire de Toul, délégué au patrimoine,

* M. Philippe Masson, chercheur au Service Régional de l'Inventaire de Lorraine, chargé d'études à Toul,

* M. Daniel Gadais, technicien bénévole au Musée d'Art et d'Histoire de Toul,

* M. Jean-Pierre Couteau, responsable du service pédagogique au Musée d'Art et d'Histoire de Toul,

* M. Jean Bondonis, habitant de Toul et historien local,

* Toute l'équipe du Musée d'Art et d'Histoire de Toul, composée de ses fonctionnaires municipaux, de ses bénévoles et de ses stagiaires.



**L'histoire de la vigne au Musée de Toul :
Salle du Musée d'Art et d'Histoire de Toul sur la
vigne dans le Toulais (oct. 2012)**

Sur cette photographie, nous pouvons voir premièrement une plaque de cheminée en fonte (Inv. MT_994.7.2), de la fin du XIX^e siècle. Elle se trouvait dans une maison de la rue de la Petite-Boucherie de Toul. Cette taque représente Bacchus qui tient une coupe dans sa main droite et une grappe de raisin dans sa gauche. La divinité protectrice de la vigne est entourée de pampres chargés de raisin.

Une statue en terre cuite (Inv. MT_976.8.6) est également présentée. Peut-être produite à la fin du XIX^e siècle par le sculpteur toulais Tovani à la Faïencerie locale de Toul-Bellevue, elle a été découverte dans la sacristie de la Cathédrale Saint-Étienne de Toul. Cette statue représente saint Vincent de Saragosse, patron des vignerons. Le saint, habillé "à l'antique", s'appuie sur un cep de vigne chargé de raisin. Il tient une serpette dans sa main droite et une grappe de raisin et une croix dans sa gauche.